

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE ET COMMENTÉE

FRITZ LANG

Octobre 2011

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	4
OUVRAGES	6
OUVRAGES GÉNÉRAUX	6
RESSOURCES DOCUMENTAIRES	6
TEXTES DE FRITZ LANG	7
BIOGRAPHIES	8
ENTRETIENS	8
MONOGRAPHIES SUR L'ŒUVRE	9
ESSAIS	13
CATALOGUES D'EXPOSITIONS OU DE RÉTROSPECTIVES	15
MÉMOIRES ET THÈSES	17
CHAPITRES OU PARTIES D'OUVRAGES SUR LANG ET SUR SES FILMS	18
OUVRAGES SUR LES FILMS	24
<i>Metropolis (1925)</i>	24
<i>M / M, le Maudit (1931)</i>	26
<i>Ministry of Fear / Espions sur la Tamise (1943)</i>	29
<i>Man Hunt / Chasse à l'homme (1941)</i>	29
<i>The Big Heat / Règlement de comptes (1953)</i>	29
<i>The Blue Gardenia / La Femme au gardenia (1952)</i>	30
<i>Moonfleet / Les Contrebandiers de Moonfleet (1954)</i>	30
PÉRIODIQUES	31
ARTICLES GÉNÉRAUX SUR L'ŒUVRE	31
ARTICLES SUR LES FILMS	40
<i>Halbblut (1919)</i>	40
<i>Harakiri / Madame Butterfly (1919)</i>	41
<i>Der Herr der Liebe (1919)</i>	42
<i>Die Spinnen : der goldene See / Les Araignées : Le Lac d'or (1919)</i>	42
<i>Die Spinnen : Das Brillantenschiff/ Les Araignées : le cargo de diamants (1919)</i>	43
<i>Dr Mabuse der Spieler : Der grosse Spieler, ein Bild der Zeit / Docteur Mabuse le joueur : Le Grand Joueur, un tableau de notre époque (1921)</i>	44
<i>Dr Mabuse der Spieler : Inferno, ein Spiel von Menschen unserer Zeit / Docteur Mabuse le joueur : Inferno, un jeu de nos contemporains (1921)</i>	44
<i>Der müde Tod / Les Trois Lumières (1921)</i>	45
<i>Die Nibelungen / Les Nibelungen : La Vengeance de Kriemhild / La Mort de Siegfried (1922)</i>	45
<i>Metropolis (1925)</i>	46
<i>Spione / Les Espions (1928)</i>	51
<i>Frau im Mond / La Femme sur la Lune (1928)</i>	51
<i>M / M, le Maudit (1931)</i>	52
<i>Das Testament des Dr Mabuse / Le Testament du docteur Mabuse (1932)</i>	52
<i>Liliom (1933)</i>	53
<i>You and Me / Casier Judiciaire (1938)</i>	55
<i>Return of Frank James / Le Retour de Frank James (1940)</i>	55
<i>Confirm or Deny (1941)</i>	55
<i>Man Hunt / Chasse à l'homme (1941)</i>	56
<i>Hangmen also Die ! / Les bourreaux meurent aussi (1942)</i>	56
<i>Ministry of Fear / Espions sur la Tamise (1943)</i>	56
<i>Cloak and Dagger / Cape et poignard (1945)</i>	57
<i>Scarlet Street / La Rue rouge (1945)</i>	57
<i>The Secret Beyond the Door / Le Secret derrière la porte (1947)</i>	57
<i>House by the River (1949)</i>	58
<i>American Guerilla in the Philipines / Guerillas (1950)</i>	58
<i>Clash by Night (1951)</i>	58
<i>Rancho Notorious / L'Ange des maudits (1951)</i>	59
<i>The Blue Gardenia / La Femme au gardénia (1952)</i>	59
<i>The Big Heat / Règlement de comptes (1953)</i>	59
<i>Human Desire / Désirs humains (1953)</i>	59
<i>Moonfleet / Les Contrebandiers de Moonfleet (1954)</i>	60
<i>While the City Sleeps / La Cinquième Victime (1955)</i>	61

<i>Das Indische Grabmal / Le Tombeau hindou (1958)</i>	61
<i>Der Tiger von Eschnapur / Le Tigre du Bengale (1958)</i>	61
<i>Die Tausend Augen des Dr Mabuse / Le Diabolique docteur Mabuse (1960)</i>	63
ENTRETIENS	63
TÉMOIGNAGES	64
SITES INTERNET	65
FILMOGRAPHIE ET VIDÉOGRAPHIE	66

AVANT-PROPOS

À l'occasion de l'exposition *Metropolis* (du 19 octobre 2011 au 29 janvier 2012) et de la rétrospective Fritz Lang (du 19 octobre au 5 décembre) organisées à la Cinémathèque française, la Bibliothèque du film propose une bibliographie sélective et commentée des ressources documentaires sur le cinéaste disponibles et consultables à la Bibliothèque du film.

Fritz Lang représente à lui seul tout un pan de l'histoire du cinéma mondial. De la fin des années dix aux années soixante, il a touché à toutes sortes de genres, de la science-fiction au récit épique, du film d'aventures pour enfant au mélo psychanalytique, du sérial aux accents métaphysiques au film noir. Cette capacité d'adaptation lui a permis, en jouant sur des récits simples et édifiants, d'explorer la part sombre de l'individu, naviguant dans les eaux troubles de l'inconscient, où les notions de bien et de mal peuvent se confondre. Pour beaucoup, il restera le cinéaste représentant l'expressionnisme allemand, malentendu dont il a voulu s'expliquer tout au long de sa carrière, lui qui s'est toujours considéré avant tout comme un réaliste.

Dès les premiers films muets, il est reconnu pour sa capacité à capter l'époque (la notion de *Zeitgeist*, l'air du temps) tout en faisant frissonner les spectateurs. À l'aide de récits empruntés aux feuilletons populaires, il développe un mode d'expression et veut faire du cinéma un art total, s'intéressant aux moindres détails. Il réalise en 1926 *Metropolis* un des films les plus célèbres de l'histoire du cinéma, le mètre-étalon de ce qui allait devenir le cinéma de science-fiction, et dont l'influence se fait toujours ressentir. Même si la critique est divisée, il devient tellement reconnu que selon une légende rapportée dans de nombreux écrits présents dans cette bibliographie, Goebbels l'approche pour lui proposer de devenir le cinéaste officiel du troisième Reich, lui expliquant que *Metropolis* est le film préféré d'Hitler et ce malgré la judéité du cinéaste. Au début des années trente, à la sortie du deuxième *Mabuse*, plus ou moins critique vis-à-vis des nazis, peu apprécié du régime, il décide de quitter son pays. Après un passage éclair en France où il réalise *Liliom*, il s'envole pour les États unis et entame une carrière américaine dont la valeur artistique est toujours discutée aujourd'hui.

Aux États-Unis, Lang va réaliser des œuvres de commande et devenir un exécutant dans le système industriel hollywoodien. Ses moyens financiers et sa liberté artistique sont restreints, son approche de la mise en scène se fait plus sobre, mais ne perd pas en complexité. Ses films, dont certains sont tournés avec très peu de moyens, vont devenir de passionnantes expériences formelles. Son style s'affine et devient une sorte d'épure cinématographique, proche de l'abstraction à certains moments, véritable leçon de cinéma où le minimalisme de la mise en scène ne cède en rien à l'efficacité du récit. Cette période a été pendant longtemps dévalorisée en partie. Il a fallu du temps à la critique et au public pour revoir les films et comprendre la cohérence du regard de Lang sur l'individu, et son rapport à la société. À la fin des années cinquante, il revient en Allemagne réaliser ses derniers films. D'une grande maturité formelle, ils sont, là encore, déconsidérés à l'époque de leur sortie. On les apprécie aujourd'hui à leur juste valeur, comme de magnifiques testaments d'un des grands maîtres de l'histoire du cinéma.

En 1963, Fritz Lang joue dans *le Mépris* de Godard son propre rôle, en tout cas celui d'un cinéaste appelé Fritz Lang. À travers sa présence dans ce film, il devient l'incarnation vivante du cinéaste absolu pour ceux de la Nouvelle vague. De nouvelles générations l'encensent, il passe à la postérité de son vivant.

Cette bibliographie montre qu'il y eut peu d'ouvrages publiés sur Fritz Lang avant les années soixante, alors qu'il avait une carrière de réalisateur déjà bien établie. Depuis, la critique a publié de manière conséquente des études de son œuvre, comme on peut le constater ici. On l'a dit, l'histoire de la réception critique des films du cinéaste d'origine viennoise est faite de désaccords et de partis pris. La sélection d'ouvrages et d'articles de périodiques proposée ici met en lumière cette caractéristique.

Il est intéressant de noter qu'en France, les deux premières monographies consacrées à Fritz Lang en 1963, étaient d'avis opposés : celle de Luc Moullet, alors critique aux « Cahiers jaunes », plutôt laudative, et celle de Francis Courtade, assez hostile. Par la suite, la critique est partagée de manière récurrente entre partisans de la période allemande et défenseurs de la période américaine. Cette distinction est omniprésente dans les ouvrages : la plupart des monographies traitent l'œuvre de manière chronologique en opérant cette répartition. Certains ouvrages se concentrent même sur l'une ou l'autre de ces périodes (Peter Bogdanovich, *Fritz Lang en Amérique* ; Reynold Humphries, *Fritz Lang : cinéaste américain*).

Cette articulation binaire scindant l'œuvre en deux parties et qui est reprise dans de nombreuses monographies ne rend pas compte de la complexité et de la cohérence du cinéma de Lang. Un certain nombre d'articles, faisant un focus sur la « deuxième période » de l'œuvre de Lang, comme cela a beaucoup été le cas à partir des années quatre-vingt et jusqu'à aujourd'hui, accompagnent la ressortie de films de la période américaine peu vus, pour certains quasiment inconnus, et contribuent à dégager une vision globale de l'œuvre.

En revanche, les périodes des débuts et encore davantage celles des films tardifs (ceux dits du retour en Allemagne ou encore les films « indiens ») sont assez peu étudiées dans les ouvrages. Par ailleurs, les études consacrées à des films de Lang en particulier sont plutôt orientées vers les mêmes films emblématiques : *M*, *le Maudit* et *Metropolis* principalement. De fait, les auteurs de ces ouvrages s'appuient pour beaucoup sur les documents d'archives du fonds Fritz Lang conservé à la Cinémathèque française. Ce fonds, constitué de documents divers (scénarios, story-boards, photos, etc...) et déposé à la Cinémathèque à l'initiative même de Fritz Lang, et par l'intermédiaire de Lotte Eisner, amie de longue date, a permis à de nombreux chercheurs d'étudier les méthodes de travail du cinéaste, et de publier le résultat de ces recherches. De même, plusieurs ouvrages et catalogues permettent de découvrir de nombreuses et rares photographies de tournage.

À la lecture des ouvrages, des motifs prépondérants de l'œuvre de Lang se dégagent : la puissance aveugle du destin, la loi, la criminalité latente en tout être humain, l'ambiguïté de la femme, à la fois cause de perdition et cause de salut, le pouvoir et la violence, la lutte entre l'individu et la société. D'autres s'intéressent également à la question de l'exil du cinéaste, au rôle des personnages féminins dans l'œuvre de Lang, mais aussi à l'architecture ou encore aux liens de l'œuvre avec l'expressionnisme allemand.

Les articles, eux, développent des thématiques peu étudiées ou moins abordées dans les ouvrages, telles que la fonction et le sens de la lumière dans *Metropolis*, l'idée de *surhomme*, les récits à dimension mythologiques, le film noir, la notion de faux coupable chez Lang et Hitchcock (cinéaste souvent cité), la fonction de la musique... Ils offrent aussi un panorama des critiques parues au moment de la sortie des films.

Le repère * indique les références les plus essentielles.

OUVRAGES

OUVRAGES GÉNÉRAUX

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

* **KAPLAN, E. Ann**, *Fritz Lang : A Guide to references and resources*, Boston : G. K. Hall, 1981.

Dans cet ouvrage bibliographique, l'auteur retrace l'histoire de la critique autour de Fritz Lang, du début des années 1920 jusqu'en 1980, et fait le constat que le nombre d'écrits sérieux jusque-là est plutôt restreint. Outre la bibliographie des textes sur Lang, commentés et classés par ordre chronologique de publication, Kaplan propose des filmographies sur une quarantaine de films (synopsis, génériques et annotations), des éléments biographiques sur le réalisateur, un répertoire international des lieux qui conservent des fonds d'archives en relation avec Lang (copies, scénarios, photographies...), un inventaire des écrits de Fritz Lang ainsi que des indications concernant les distributeurs des films, ses apparitions et autres activités liées au cinéma (idées de scénarios, projets non réalisés, articles, entretiens). En annexe, on trouvera un index des noms, titres et sujets, un recensement des romans et pièces de théâtre dont le metteur en scène s'est inspiré ainsi qu'une liste des documentaires allemands sur Lang.

En langue anglaise

cote : 51 LANG KAP

* **STURM, Georges**, *Fritz Lang : films, textes, références*, Nancy : Presses universitaires de Nancy, 1990.

L'essentiel de cet ouvrage est constitué d'une filmographie exhaustive recensant tous les films de Fritz Lang, à commencer par ceux des années 1917 pour lesquels il écrivit seulement le scénario. Pour chaque film, Georges Sturm réunit différentes informations : génériques technique et artistique, résumé générique du film, citations, notes et bibliographie, et pour les films les plus anciens, existence et état des copies. Ce recueil comporte également une biographie détaillée et répertorie les scénarios et projets de films non tournés, ainsi que les apparitions de Fritz Lang à l'écran (films et télévision) et les documentaires qui lui sont consacrés. Une bibliographie regroupant les textes de Fritz Lang et les entretiens qu'il a accordés vient clore le volume, suivie d'une contribution sur le cinéma de Lang par Georges Sturm¹, intitulée « La ribambelle, le monocle et le pic à glace ».

cote : 51 LANG STU

¹ Georges Sturm est également l'auteur d'un ouvrage d'analyse sur le cinéma de Lang, *Die Circe, der Pfau und das Halbblut*, qui porte sur le rôle de la femme dans ses fictions, paru en 2001 et présenté plus loin.

TEXTES DE FRITZ LANG

LANG, Fritz, *Mort d'une carriériste et autres histoires*, Paris : Pierre Belfond, 1991.

C'est à l'initiative de l'historien du cinéma Cornelius Schnauber qu'ont été publiés deux tomes de scénarios inédits de Fritz Lang, intitulés *Mort d'une carriériste* et *La Montagne des superstitions*, d'après les titres de deux synopsis inclus dans ces recueils. Rédigés initialement en anglais, entre 1934 et 1965, ces nombreux inédits témoignent de la précision de l'écriture de Lang et de la constance de certains thèmes récurrents : meurtre, obsession de la fatalité criminelle, mystère, psychanalyse, omniprésence de la volonté de puissance. Conçues d'un point de vue de cinéaste, ces histoires de meurtre et d'espionnage présentent un caractère très visuel.

Dans ce volume, on retrouve le synopsis de *Sombre printemps*, probablement écrit en 1954 et qui apparaissait dans une version de quatre pages dans l'ouvrage d'Alfred Eibel, ici présent sous forme d'un traitement de 80 pages.

Le titre *Mort d'une carriériste* est celui d'un projet de scénario, écrit pour Jeanne Moreau, que Lang n'a jamais pu tourner, et qu'il évoque d'ailleurs dans sa conversation filmée en 1964 avec Jean-Luc Godard (*Le Dinosaur et le Bébé*).

cote : 51 LANG LAN

LANG, Fritz, *La Montagne des superstitions et autres histoires*, Paris : Pierre Belfond, 1991.

Second volume de scénarios inédits de Fritz Lang rassemblés par Cornelius Schnauber, ce recueil réunit des textes surtout consacrés à des légendes. Ces cinq histoires ont été écrites entre 1933 et 1951 (*La Légende du dernier fiacre de Vienne* en allemand, contrairement à toutes les autres, en anglais) et se lisent comme des nouvelles, comportant un peu moins d'annotations techniques, d'indications de découpage et d'intentions cinématographiques que celles du premier volume. En fin de volume, Cornelius Schnauber apporte des commentaires sur les différents textes, fondés sur ses recherches dans les archives.

cote : 51 LANG LAN

LANG, Fritz, *Les Araignées*, Paris : Le Serpent à plumes, 2005.

« Jeune homme riche et aventureux, Kay Hoog part à la recherche d'un archéologue mystérieusement disparu au Mexique alors qu'il était sur la trace du trésor des Incas. Il devient la cible d'une société secrète. »

Les Araignées (1919) est d'abord publié en feuilleton, puis tourné la même année (seulement deux parties sur les quatre prévues). Ce roman d'aventures s'inscrit dans la tradition des romans populaires. Sa version cinématographique est réalisée dans l'esprit du sérial des années dix (Feuillade et *Fantômas...*).

Pourvu d'un exotisme de pacotille et empruntant à des éléments de récit de pirate, ce film « à sensations » représente un cinéma enfantin ou « les bons sont récompensés et les méchants punis ». On y retrouve la candeur des romans pour adolescents et l'influence des romans de Karl May, et du *Fu Manchu* de Sax Rohmer. Un texte en guise de conclusion de Georges Sturm analyse cette création de Lang dans son contexte, et détaille les différences entre les différentes versions publiées de l'ouvrage, et le film même.

Lang met en place certains motifs qui deviendront récurrents dans toute l'œuvre à venir.

cote : 42 LANG ARA LAN

BIOGRAPHIES

CIMENT, Michel, *Fritz Lang : le meurtre et la loi*, Paris : Gallimard, 2003.

Michel Ciment aborde la filmographie du cinéaste d'origine autrichienne sous un angle biographique et chronologique, montrant comment ses films s'inscrivent dans l'Histoire, et les relations qu'ils entretiennent avec les événements de la vie de Fritz Lang. Michel Ciment met en avant les nombreuses influences artistiques et intellectuelles qui ont nourri la jeunesse viennoise du metteur en scène. Le critique s'attache également à montrer que Lang rend compte dans ses films de ses préoccupations sur le monde contemporain et des changements de la société dans laquelle il vit (l'influence du contexte de l'Allemagne de Weimar dans lequel est réalisé *M, le Maudit* en est l'un des exemples).

Paru dans la collection « Découvertes Gallimard », ce livre permet aussi de découvrir le cinéaste à travers des photos de sa jeunesse, ses dessins, carnets de croquis, ainsi que des plans et maquettes préparatoires. Il est complété par un recueil de témoignages et de documents divers, parmi lesquels un compte rendu de Luis Buñuel sur *Metropolis* datant de sa collaboration à la *Gaceta Literaria* de Madrid ou encore des extraits d'articles de Truffaut, Rohmer, Rivette écrits pour les *Cahiers du cinéma*.

cote : 51 LANG CIM

SIMSOLO, Noël, *Fritz Lang*, Paris : Edilig, 1982.

Historien du cinéma, réalisateur et scénariste occasionnel, Noël Simsolo est aussi l'auteur d'un livre sur Alfred Hitchcock. Dans cette monographie, il mêle récit biographique et analyse des œuvres, en montrant à quel point elles traversent les principaux courants, artistiques, poétiques, politiques, ou freudiens, du XX^e siècle. Pour l'historien du cinéma, Lang, qui « à lui seul justifie une certaine politique des auteurs », ne cessa de donner une réflexion sur le pouvoir et la puissance, sans condamnation ni démagogie. Comme la plupart des ouvrages sur Lang, celui-ci est structuré en chapitres chronologiques suivant les périodes importantes de sa carrière, à savoir la période allemande jusqu'à 1933, la période américaine, et la seconde période allemande. En exergue de l'ouvrage, Noël Simsolo dresse un panorama de la réception de l'œuvre par la critique, qui n'apprécia pas toujours ses films.

cote : 51 LANG SIM

ENTRETIENS

* **BOGDANOVICH, Peter, *Fritz Lang en Amérique : entretien*, Paris : Cahiers du cinéma, 1990.**

Cet ouvrage est issu d'une série d'entretiens accordés par Fritz Lang à Peter Bogdanovich en 1965. Fritz Lang acceptait de commenter les chefs-d'œuvre de sa période américaine, jusqu'alors méconnue et sous-estimée par la critique, comparativement à son œuvre de la période allemande. L'intérêt de l'ouvrage est de permettre à Lang de s'exprimer rétrospectivement à propos des longs-métrages américains, dans un entretien conséquent et relativement tardif dans sa carrière.

Une introduction intitulée « Destin, meurtre et vengeance » précède l'entretien, où chaque film de Lang est abordé chronologiquement à partir de *Fury* (1936). Le cinéaste évoque sa difficile acclimatation aux méthodes américaines lors de son arrivée aux États-Unis, ses problèmes constants avec les producteurs des studios hollywoodiens,

ses démêlés avec la censure et ses rapports avec des stars telles que Marlene Dietrich ou Joan Bennett, mais aussi son plaisir à tourner des westerns.

En revanche, certains films ne sont abordés que brièvement : *The Secret Beyond the Door* (1948) et *The Blue Gardenia* (1953), ainsi que les derniers films de Lang tournés en Inde et en Allemagne.

La filmographie intégrale en fin de volume comprend des commentaires de Lang, y compris sur les projets qu'il n'a pas pu réaliser. L'édition originale de ce livre paraît en 1969 sous le titre *Fritz Lang in America*, alors qu'il a 79 ans. La version française de ce dialogue entre deux réalisateurs est publiée 21 ans plus tard.

cote : 51 LANG BOG

GRANT, Barry Keith (dir.), *Fritz Lang : Interviews*, Jackson : University Press of Mississippi, 2003.

Fritz Lang a accordé relativement peu d'entretiens à travers lesquels il a pu transmettre des idées esthétiques sur ses films. Ces entretiens, publiés auparavant dans divers périodiques, sont présentés par ordre chronologique, le premier datant de 1945 et le dernier de 1975. Lang s'y exprime sur le cinéma en général et sur certains sujets en particulier, notamment son rapport à l'expressionnisme allemand ou au public américain, ses conflits avec les producteurs et la censure, les effets spéciaux ainsi que les problèmes techniques rencontrés à la production, le sonore (notamment dans *M, le maudit*), la direction d'acteurs, la télévision etc. L'ouvrage contient un index.

En langue anglaise

cote : 51 LANG GRA

MONOGRAPHIES SUR L'ŒUVRE

CASAS, Quim, *Fritz Lang*, Madrid : Cátedra, 1998.

L'auteur fait une analyse très détaillée de l'œuvre de Fritz Lang, en lien étroit avec sa vie.

Agrémenté d'extraits de correspondance, de déclarations de Fritz Lang ou d'extraits d'interviews et d'articles de presse, l'ouvrage reprend, après une biographie du réalisateur, l'œuvre film par film par ordre chronologique. En fin de volume, l'auteur se penche sur les projets de film non aboutis de Fritz Lang.

En langue espagnole

cote : LANG CAS

* **COURTADE, Francis, *Fritz Lang*, Paris : Le Terrain Vague, Eric Losfeld, 1963.**

Cette monographie consacrée à Fritz Lang, publiée quasiment en même temps que celle de Luc Moullet en 1963, examine l'œuvre du cinéaste selon trois axes chronologiques élémentaires : Fritz Lang en Europe, à Hollywood, et le retour en Europe. Francis Courtade dégage quelques grands thèmes de la filmographie de Lang : les génies du crime, sociétés secrètes et réseaux d'espionnage, la culpabilité de l'individu, la fatalité sous diverses formes, qu'il considère comme le thème langien par excellence. Dans sa conclusion, Francis Courtade est très critique, voire hostile : « Je ne nie donc pas que Fritz Lang soit un génie, un grand homme, et même un très grand réalisateur. [...] Pour avoir réalisé trois chefs-d'œuvre et quelques bandes passionnantes, il a droit à de l'estime. »

Un cahier photographique occupe le dernier tiers de l'ouvrage.

cote : 51 LANG COU

* **LANG, Fritz**, *Trois lumières*, Paris : Flammarion, 1989.

EIBEL, Alfred, *Fritz Lang : choix de textes*, Paris : Présence du cinéma, 1964.

Paru initialement en 1964 chez un petit éditeur parisien, *Présence du cinéma*, le livre d'Alfred Eibel a été réédité en 1989 chez Flammarion sous le titre *Trois lumières* (d'après le titre français du septième film réalisé par Lang). Cette anthologie reprend dans une version augmentée un recueil de textes et de témoignages écrits par ou sur Fritz Lang, ainsi que des articles de presse. Fritz Lang avait rédigé ou dicté lui-même une bonne partie des textes du livre, qui datent des années 1920 aux années 1960 et portent sur différents sujets : esquisse d'autobiographie, entretiens, projets de synopsis inédits.

L'ouvrage réunit aussi des documents tels que des traductions de critiques d'époque sur les films muets de Lang, parues dans des journaux et des quotidiens allemands, et de nombreux témoignages détaillés de collaborateurs, acteurs et scénaristes.

cote : 51 LANG EIB

* **EISENSCHITZ, Bernard**, *Fritz Lang au travail*, Paris : Les Cahiers du cinéma, 2011.

Cette étude, somme sur l'œuvre et les méthodes de travail de Fritz Lang, est réalisée par le critique et historien du cinéma Bernard Eisenschitz, déjà auteur et directeur d'édition de plusieurs livres sur Fritz Lang (*Man Hunt*, *Fritz Lang : la mise en scène* et *M, le maudit*).

L'ouvrage témoigne de la fabrication des films de Fritz Lang à travers les très nombreux documents d'archives qui y sont reproduits et analysés par Bernard Eisenschitz : agendas, dessins préparatoires, scénarios, scripts, correspondance privée, films personnels, photographies de plateau, de tournage, affiches, storyboards, dessins et scripts annotés, etc... Bernard Eisenschitz explique que le fonds Fritz Lang et les archives de la Cinémathèque française sont à l'origine de ce livre, pour lequel il lui a paru ensuite nécessaire d'élargir la recherche aux fonds d'archives conservés en Allemagne (Deutsche Kinemathek de Berlin) mais aussi aux États-Unis (USC, UCLA, l'Academy of Motion Pictures de Los Angeles).

L'entreprise est donc plus vaste que celle menée pour l'ouvrage *Fritz Lang, la mise en scène* qui se proposait d'analyser les films de Lang à partir du fonds Fritz Lang conservé à la Cinémathèque française.

L'ouvrage est structuré en trois parties « Berlin », « Los Angeles » et « Dernier retour » suivant le parcours du cinéaste, marqué par l'exil aux États-Unis en 1933 et son retour en Europe en 1956. Bernard Eisenschitz raconte la genèse de chaque film, de l'écriture à la réception critique, en passant par le choix des comédiens, le tournage ou la postproduction. Il montre comment, considérant le cinéma comme un art total, Fritz Lang s'est investi dans toutes les étapes de chacun de ses projets : scénario, dialogue, narration, lumière, décor, production, comédiens, caméra, montage...

En cours d'ouvrage, l'auteur s'arrête sur certains aspects de la vie et de l'œuvre de Fritz Lang en opérant des « gros plans » : le couple formé par Fritz Lang et Thea von Harbou, « *Metropolis* : la vision de Fritz Lang » ; la passion de Lang pour l'Ouest américain et le western, « *La Rue rouge* : du sujet au film ».

Au-delà de l'analyse d'archives, l'historien s'attache aussi à replacer l'œuvre dans son contexte culturel et historique : les arts sous la république de Weimar, la montée du nazisme, l'exil et Hollywood, ville-usine où dominent les studios.

cote : 51 LANG EIS

* **EISNER, Lotte H.**, *Fritz Lang*, Paris : Cahiers du cinéma, Éditions de l'Étoile : Cinémathèque Française, 1984

Monographie essentielle sur Fritz Lang, cet ouvrage suit la chronologie de l'œuvre. Comportant un chapitre sur chaque film, il s'articule en trois parties : les films de la période allemande avant Hitler, ceux de la période américaine, et les films allemands de 1959-1960. La période allemande fait l'objet d'un traitement plus approfondi que la période américaine.

Lotte Eisner étudie les scénarios, le style de chaque film ainsi que leur réception critique et le contexte biographique dans lequel ils ont été réalisés. L'ouvrage est marqué par l'amitié de longue date (depuis l'Allemagne artistique de l'entre-deux-guerres) entre Lotte Eisner et Fritz Lang. Elle le sollicita activement, lui faisant valider toutes sortes d'informations (faits et dates, méthodes de travail, accueil critique, choix d'acteurs, budgets des films). Au fur et à mesure de l'écriture du texte, Lang relisait les chapitres pour y apporter, par écrit ou de vive voix, des informations nouvelles, des suggestions ou des corrections. Bernard Eisenschitz, traducteur français de l'ouvrage, travailla lui aussi en étroite collaboration avec Lotte Eisner à une refonte complète en vue de l'édition française de l'ouvrage que celle-ci souhaitait.

cote : 51 LANG EIS

FERENCZI, Aurélien, *Fritz Lang*, Paris : Cahiers du cinéma : Le Monde, 2007.

Ce petit volume, synthétique et didactique, est découpé en quatre chapitres qui rendent compte de quatre grandes périodes de la filmographie de Lang : la période de la UFA (*Metropolis*), le temps des chefs-d'œuvre (*M*, *le Maudit*), la période des studios américains, celle de l'épuration et de la canonisation cinéphilie.

Relatant la carrière de Lang de manière chronologique, Aurélien Ferenczi mêle éléments biographiques et analyses filmiques. Son propos est illustré de nombreuses photos (de plateau, de tournage) et photogrammes. Des pages consacrées à des aspects thématiques ou périphériques (le tournage de *Metropolis*, Peter Lorre, la manière dont Lang a fui l'Allemagne, Lang et les femmes par Benoît Jacquot, des focus sur des films, dont *Règlement de comptes*, *M*, *Le Maudit*...) sont intercalées dans la continuité principale du texte.

cote : 51 LANG FER

* **GRAFE, Frieda, PATALAS, (dir.)**, *Fritz Lang*, Vienne : Carl Hanser, 1976.

* **GRAFE, Frieda, (dir.)**, *Fritz Lang*, Paris : Rivages, 1991.

Cette première publication en langue allemande sur Fritz Lang reflète l'intérêt pour son œuvre redécouverte au milieu des années soixante seulement dans son pays natal. Dans son texte, Frieda Grafe évoque de multiples sujets en les associant très librement : les différentes écoles d'interprétation, les collaborations avec Brecht et von Harbou, le choix des thèmes, le style, le dédoublement du dispositif du cinéma (la position du spectateur), le langage visuel qui se distingue dans les films allemands et américains (dans l'emploi de symboles), la fonction des objets dans les films, l'architecture, le réel et l'irréel, le voir et le non-voir etc.

Dans sa filmographie commentée, Enno Patalas met en avant un aspect caractéristique de chaque film au lieu d'en proposer le synopsis.

En langues allemande et française

cote : 51 LANG JAN

cote : 51 LANG FRI

* **GUNNING, Tom**, *The Films of Fritz Lang : Allegories of Visions and Modernity*, Londres : British Film Institute, 2001.

Tom Gunning analyse le style et la signification des films. Il souligne l'importance de l'allégorie dans les productions des années 1920 en particulier. Les sujets qui se dégagent et s'entremêlent tout au long de la carrière de Lang sont, selon Gunning, l'identité, l'ambiguïté des gestes, le corps en tant que porteur de signes, le transfert de culpabilité, l'alternance entre individualité et universalité, l'individu et la masse.

L'auteur inscrit l'œuvre de Lang dans la réalité et la réflexion philosophique et littéraire de son époque (Adorno, Brecht, Benjamin et Kracauer) et note également l'impact de la littérature romantique (Poe, notamment) et symbolique (Baudelaire). Dans un chapitre autour de *Secret Beyond the Door* (1947), l'auteur explique comment Lang et Hitchcock se sont influencés mutuellement. L'ouvrage se clôt par une bibliographie et un index.

En langue anglaise

cote : 51 LANG GUN

* **JENKINS, Stephen, (dir.)**, *Fritz Lang, The Image and the Look*, Londres : Cahiers du cinéma, Le Monde, 1981.

Cet ouvrage collectif compile plusieurs essais sur l'œuvre de Fritz Lang. Il englobe l'ensemble de la carrière de Lang, des années vingt à Hollywood, jusqu'au retour du réalisateur en Allemagne. Jenkins développe la notion d'auteur dans l'œuvre de Lang. Il revient sur les caractéristiques trop souvent attribuées au réalisateur : celles d'un éternel fataliste obsédé par les destins funestes. Jenkins analyse également le rôle et l'évolution du personnage féminin dans les films de Lang. Ce document comporte une filmographie complète et annotée, des informations biographiques, ainsi que des annotations bibliographiques qui couvrent l'ensemble de la carrière de Fritz Lang et sont indexées par film.

En langue anglaise

cote : 51 LANG JEN

* **MOULLET, Luc**, *Fritz Lang : choix de textes et propos de Fritz Lang*, Paris : Pierre Seghers, 1963.

Parue chez Seghers en 1963, cette monographie écrite par Luc Moullet fut une des toutes premières consacrée à Fritz Lang, avec celle (du même titre) de Francis Courtade. Une deuxième édition remaniée et mise à jour est parue en 1970. En une centaine de pages, Luc Moullet tend à étudier ce qui fait l'unité de l'œuvre de Fritz Lang. Son analyse dégage des constantes du cinéma de Lang : l'homme dominé par le monde, l'homme cherchant à vaincre le monde, la critique sociale, ainsi que les questions qu'il pose : « l'homme doit-il se révolter ou s'adapter ? ». Luc Moullet se penche également sur trois genres ayant une place importante dans l'œuvre de Fritz Lang, le western, le film d'espionnage, le mélodrame policier, et les questions morales qu'ils soulèvent. Un dossier de textes, critiques, de propos de Lang et de témoignages complète le volume. Pour l'anecdote, cette monographie est le petit livre que Brigitte Bardot feuilletait dans sa baignoire dans *Le Mépris* de Jean-Luc Godard en 1963.

cote : 51 LANG MOU

OTT, Frederick W., *The Films of Fritz Lang*, Secaucus : Citadel press, 1979.

L'auteur introduit l'ouvrage par des éléments biographiques et rappelle que les débuts de Lang coïncident avec la montée de l'industrie cinématographique à Berlin suite à la première guerre mondiale. Dans ce contexte, sont évoquées ses relations avec le réalisateur Joe May, le producteur Erich Pommer et la scénariste Thea von Harbou.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'œuvre, film par film. Elle contient le générique technique et artistique des films, un commentaire, le synopsis, des critiques ainsi que des documents iconographiques (photogrammes, photos de tournage et affiches).

En langue anglaise

cote : 51 LANG OTT

* **STURM, Georges**, *Die Circe, der Pfau und das Halbblut : die Filme von Fritz Lang 1916-1921*, Trèves : Wissenschaftlicher, 2001.

Cet ouvrage s'attache aux origines du cinéma de Lang et étudie le rôle de la femme dans ses fictions. L'auteur reconstitue la carrière du scénariste et ses débuts en tant que réalisateur, c'est-à-dire de 1917 à 1921. 18 films sont répertoriés dont 7 réalisés par Lang.

Avant d'étudier les scénarios écrits avec Thea von Harbou, Sturm se penche sur les projets d'Harbou pour analyser sa participation à l'œuvre de Lang. Il termine par l'étude de *Scarlet Street* (1945) qui illustre les interrogations présentes dans l'œuvre de Lang depuis le départ. Cette publication contient une filmographie (de 1916 à 1921), une bibliographie et un index (des noms et des titres de films).

En langue allemande

cote : 51 LANG STU

* **THOMSON, David**, *Movie Man*, Secker and Warburg, Londres, 1967.

L'ouvrage rend compte du style simple et épuré de Lang et de sa méthode narrative. L'auteur s'attache à montrer le sujet complexe qui jalonne l'œuvre : la condition humaine, que Lang met en scène durant ses quarante ans de carrière. Thomson part de *Nibelungen* pour étendre son analyse à la période américaine et souligner les mécanismes expressionnistes (effets photographiques, la lumière) qui traversent par touches subtiles la carrière hollywoodienne de Lang. De *Metropolis* à *Fury*, Thomson observe le jeu des personnages, la direction d'acteurs et les effets de caméra (rapprochée sur Spencer Tracy dans *Fury* ou les effets de masse dans *Metropolis*).

L'ouvrage propose également une approche comparative des films de Lang et avec ceux de ses contemporains, Max Ophuls, Otto Preminger et Alfred Hitchcock.

Dans les appendices, un index thématique (p. 229) souligne les grands thèmes récurrents chez Lang.

En langue anglaise

cote : 51 THOMSd THO

ESSAIS

ARMOUR, Robert A., *Fritz Lang*, Boston : Twayne Publishing, 1977.

Le sujet principal de cet ouvrage est celui de la lutte dans l'œuvre de Fritz Lang. L'auteur analyse certains films, notamment *Les Nibelungen*, *Docteur Mabuse* et *The Man Behind You* (un projet non réalisé de 1935), en articulant le combat entre l'individu, la société et les forces criminelles qui tentent de la dominer. D'autre part, certains chapitres traitent des techniques visuelles employées par le metteur en scène pour représenter la lutte (la lumière, la couleur, le son, le montage, les points de vue de la caméra). À cela s'ajoute une partie sur les films de protestation sociale (*M*, *Fury*, *You*

Only Live Once, Beyond a Reasonable Doubt), les westerns, les films de guerre et d'espionnage et les films sur la lutte criminelle. Un aperçu de la vie professionnelle et privée de Fritz Lang ainsi qu'une filmographie, une bibliographie sélective et un index complètent cette publication.

En langue anglaise

cote : 51 LANG ARM

BOURGET, Jean-Loup, *Fritz Lang, Ladykiller*, Paris : Presses universitaires de France, 2009.

Jean-Loup Bourget mêle dans cet ouvrage anecdotes sur la vie de Fritz Lang et propos sur les films. Dans un premier chapitre qui donne son titre au livre, *Ladykiller*, Jean-Loup Bourget s'intéresse à la fois au goût de Lang pour les femmes, et à son obsession « biblique » pour la chute de l'homme et le meurtre d'Abel par Caïn.

Dans la seconde partie de l'essai, il évoque la vie et les films de Lang dans leurs rapports avec la politique contemporaine, d'abord dans l'Allemagne de Weimar et lors de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, puis à Hollywood, où le cinéaste affiche son identité de juif viennois et son engagement antinazi. Le statut artistique de Lang est le troisième axe étudié par Jean-Loup Bourget, qui explore les relations de Lang avec d'autres cinéastes : Murnau, Buñuel et Dalí, Eisenstein, et surtout Hitchcock. La toute fin de l'ouvrage est consacrée aux westerns de Fritz Lang.

cote : 51 LANG BOU

HUMPHRIES, Reynold, *Fritz Lang : cinéaste américain*, Paris : Albatros, 1982.

Dans cet ouvrage, prolongement d'un travail de doctorat, Reynold Humphries s'intéresse aux films de la période américaine de Fritz Lang. Au moment où l'ouvrage paraît, en 1982, la critique considère encore en partie que le cinéaste s'est fourvoyé dans le commercialisme. Reynold Humphries balaie cette idée reçue et entreprend de replacer les films américains de Lang dans leur contexte du cinéma classique hollywoodien. Pour l'auteur, « les films de Lang sont de véritables traités sur la relativité de la vision et mettent l'accent [...] sur les erreurs que peut faire naître celle-ci. » L'analyse de Reynold Humphries porte sur la question du point de vue, celui des personnages, et celui du spectateur, ainsi que sur le travail de l'énonciation. Il étudie tout particulièrement les films *Moonfleet*, *The Woman in the Window*, *House by the River* et *Beyond a Reasonable Doubt*.

cote : 51 LANG HUM

MARMIN, Michel, *Lang*, Puiseaux : Pardès, 2004

Dans cet essai paru dans la collection « Qui suis-je ? », Michel Marmin consacre plus de la moitié de son analyse à « l'œuvre muet » de Lang. Procédant à une réévaluation des trois grandes périodes de la carrière du cinéaste viennois, il conteste l'opinion défendue par les *Cahiers du cinéma* et les mac-mahoniens dans les années cinquante et soixante, selon laquelle Fritz Lang aurait réalisé ses meilleurs films aux États-Unis. L'auteur s'interroge également sur les rapports entre le cinéaste et le national-socialisme, ainsi que sur les conditions de son départ d'Allemagne en 1933. Michel Marmin ose également quelques rapprochements anachroniques entre certaines figures langiennes et quelques personnalités contemporaines telles que Bill Gates (« héritier de Mabuse »), ce qui donne une note très personnelle à cet essai.

cote : 51 LANG MAR

MARTIN, Carole, *Metropolis, une utopie ?*, Mémoire de maîtrise effectué au sein du DERCAV, Paris 3.

Selon l'auteur, *Metropolis* est une représentation filmique de la ville idéale. À partir du principe platonicien de proportion tiré de son traité d'architecture, qui se réfère constamment au corps humain, notamment à travers la figure du temple, l'auteur étudie le concept des cités utopiques telles que *La Cité du soleil* de Campanella. Dans une deuxième partie, Vienne, ville de naissance de Fritz Lang, est analysée comme ville représentant la modernité par excellence à l'aube du vingtième siècle. De Frank Lloyd Wright à Adolf Loos, en passant par Le Corbusier, Carole Martin confronte l'histoire de l'architecture et les utopies dont *Metropolis* serait un aboutissement totalitaire.

42 LANG MET MAR

MESNIL, Michel, *Fritz Lang, le jugement*, Paris : Michalon, 1996.

Romancier, critique de cinéma et enseignant la littérature française, Michel Mesnil consacre cet essai paru dans la collection « Le bien commun » aux questions de la loi et du droit qui sont au cœur des films de Fritz Lang. À travers des thèmes tels que la culpabilité, la vengeance, le châtement, le rachat et la liberté de l'individu face aux impératifs de la civilisation moderne, Michel Mesnil détermine que ce qui fait l'unité du corpus des films apparemment divers réalisés par Lang, est l'obsession du jugement, terme qu'il choisit pour son ambivalence (un jugement pouvant être juste ou injuste) et pour sa résonance philosophique (il s'agit plus de jugement porté sur la condition humaine que de décision de justice). L'auteur focalise son étude sur *M, La Femme au portrait*, *Le Diabolique* *docteur Mabuse*.

cote : 51 LANG MES

RODMAN, Howard A., *Langopolis*, Paris : Lieu Commun, 1988.

Howard A. Rodman est scénariste, romancier, pédagogue. Il est professeur et ancien président de la division d'écriture à l'École des arts cinématographiques de l'Université de Californie du Sud, membre du conseil d'administration de la Writers Guild of America, et directeur artistique de l'Institut Sundance Screenwriting Labs.

Cet ouvrage est un roman historique situé dans la communauté allemande du cinéma d'avant-guerre. Il porte plus précisément sur les derniers mois en Allemagne de Fritz Lang, dont le père d'Howard A. Rodman fut un ami proche.

cote : 51 LANG ROD

CATALOGUES D'EXPOSITIONS OU DE RÉTROSPECTIVES

* **AURICH, Rolf, JACOBSEN, Wolfgang, SCHNAUBER, Cornelius**, *Fritz Lang : sa vie et son œuvre : photos et documents*, Berlin : Jovis : Filmmuseum, 2001.

Publié par le Filmmuseum de Berlin à l'occasion de la rétrospective de 2001, cet imposant catalogue trilingue regroupe différents types de documents (registre de naissance, journal intime de guerre, carnets de notes, agendas, correspondances, croquis, matériel de distribution des films, photographies de tournage, etc.) qui éclairent la vie et l'œuvre de Fritz Lang, sa personnalité, ses relations sociales et intellectuelles. Certains chapitres sont consacrés à ses relations avec Theodor Adorno, Eleanor Rosé, Volker Schlöndorff et Lotte Eisner entre autres.

En langues allemande, anglaise et française

cote : 51 LANG ROL

Cinemateca Portuguesa e Fundação Calouste Gulbenkian, Fritz Lang na America, Oficinas Gráficas da Minerva do Comércio de Veiga & Antunes Lda : Lisbonne, 1983.

Ce document a été publié à l'occasion de la rétrospective Fritz Lang organisée par la Cinémathèque portugaise.

L'analyse est axée sur trois films de trois périodes distinctes : *Der Müde Tod*, *Liliom* et *The Woman in the Window*. Le propos est ensuite centré sur l'étude de la narration et de la construction spatiale dans ses films. La période américaine et l'influence d'Ophüls sont ensuite abordées.

En langue portugaise

cote : 51 LANG FRI

* **EISENSCHITZ, Bernard, BERTETTO, Paolo, Fritz Lang,** Paris : Cinémathèque française ; Turin : Museo Nazionale del Cinema, 1993.

Ce livre propose l'inventaire du fonds Fritz Lang de la Cinémathèque française confié à l'origine à Lotte Eisner par le réalisateur dans les années cinquante. L'ouvrage couvre l'ensemble de l'œuvre du cinéaste. Il donne au lecteur un vaste aperçu du fond Lang et permet de suivre le processus de création de ces films au plus près. Les différentes versions de scénarios annotés de la main de Lang permettent de se rendre compte des modifications apportées durant le tournage. De nombreux documents écrits témoignent des conditions de productions, de même que les photographies du cinéaste avec ses équipes. Des contributions d'auteurs divers viennent apporter un éclairage particulier sur le cinéaste ou sur l'un de ses films en lien avec ses méthodes de travail : entre autres Nicolas Saada (*Ministry of Fear*), Philippe Arnaud (*Beyond a Reasonable Story*), Patrick Brion (*Moonfleet*). Un chapitre est consacré au projet de film avec Bertold Brecht, on y trouve des coupures de presse, un synopsis, des extraits de scènes manuscrites par le dramaturge.

La richesse des informations, de l'iconographie et les nombreuses analyses en font un livre de référence sur Lang, mais aussi sur le travail de création cinématographique.

cote : 51 LANG EIS

HALLER, Robert (dir.), Fritz Lang 2000, New York : Anthology Film Archives, 2000.

Ce petit fascicule, publié à l'occasion d'une programmation par le directeur de l'Anthology Film Archives à New York, contient analyses, entretiens et propos de cinéastes et historiens du cinéma. Parmi ceux-ci, Bruce Elder étudie la dimension gnostique dans les films muets de la période allemande. Martin Scorsese souligne la spécificité (due à l'émigration, précise-t-il) des films de la période américaine, Bart Testa s'interroge sur un troisième espace-temps dans *Metropolis* et Amy Greenfield se consacre aux scènes de danses indiennes dans les derniers films de Lang.

En langue anglaise

cote : 51 LANG HAL

HOEPPNER, Klaus (dir.), Fritz Lang : Filmblätter. Filmographie, Bibliographie, Berlin : Film Museum Berlin, 2001.

Cet ouvrage a été édité à l'occasion de la rétrospective Fritz Lang à la Berlinale 2001. Il comprend la filmographie complète du réalisateur, de *Halbblut* (1919) à son propre rôle dans *Le Mépris* de Jean-Luc Godard (1963). Y figurent également des extraits de la

critique, les génériques des films, la mention des lieux d'archives où se trouvent les copies et d'où elles proviennent, une bibliographie des textes écrits par le réalisateur, des entretiens ainsi qu'une liste d'ouvrages et articles de périodiques sur le réalisateur et son travail.

La filmographie contient les films documentaires de et sur Lang et ses films.

En langue allemande

cote : 51 LANG HOE

MÉMOIRES ET THÈSES

KESSLER, Frank, *Métropolis de Fritz Lang : esthétique ou esthétiques ?*, Lille : ANRT, 1987.

Dans cette thèse, Frank Kessler rend compte tout d'abord du fait que la critique contemporaine considère *Metropolis* de Fritz Lang comme une œuvre éclectique et hétérogène où les thèmes et les motifs les plus divers sont juxtaposés. Son étude cherche, au contraire, à montrer que cette apparente hétérogénéité s'inscrit dans une sorte de paradigme esthétique spécifique du cinéma allemand de cette époque.

À travers une analyse des écrits théoriques et esthétiques sur le cinéma publiés à cette époque, il reconsidère alors la notion d'expressionnisme cinématographique qui ne se définirait plus par rapport à l'expressionnisme dans les autres arts, mais à partir d'une conception spécifique de l'image de film.

Il analyse la représentation de la modernité dans *Metropolis* à travers les motifs de la ville, les machines, le conflit des classes, etc. Dans sa conclusion, Frank Kessler se penche sur le « phénomène du Gothique » en analysant le symbole de la cathédrale gothique et ses connotations culturelles.

cote : Microfiches

MALEK, Raïf, *Aménagement d'un espace scénique au risque du cinéma : décor et lumière à l'œuvre dans Metropolis et M le Maudit de Fritz Lang*, Lille : ANRT, 1994.

Architecte de formation, Raïf Malek s'intéresse dans sa thèse au traitement spatial (décor, lumière), qui selon lui est souvent à l'origine de la puissance expressive et des fondements essentiels de toute œuvre cinématographique. Dans une première partie analytique, il étudie les variables physiques de l'espace et leurs effets psychologiques, ainsi que les incidences de l'aménagement de l'espace sur la perception de l'image.

Raïf Malek tend à montrer comment Fritz Lang, dans *Metropolis* et *M, le maudit*, attribue au décor et à la lumière, par le choix et la nature des lieux où se déroule l'action, leurs aménagements adéquats et leurs répartitions filmiques les uns par rapport aux autres, une certaine « élasticité expressive » qui leur permet de s'adapter à des situations multiples.

Dans une seconde partie, l'auteur procède à une description détaillée où, pour chacun des deux films, il présente le générique, un résumé du scénario et un découpage technique de la totalité des séquences et des plans.

cote : Microfiches

MARTIN, Carole, *Metropolis, une utopie ?*, Mémoire de maîtrise, DERCAV, Paris III, 1999.

Selon l'auteur, *Metropolis* est une représentation filmique de la ville idéale. À partir du principe platonicien de proportion tiré de son traité d'architecture, qui se réfère

constamment au corps humain, notamment à travers la figure du temple, l'auteur étudie le concept des cités utopiques telles que *La Cité du soleil* de Campanella. Dans une deuxième partie, Vienne, ville de naissance de Fritz Lang, est analysée comme ville représentant la modernité par excellence à l'aube du vingtième siècle. De Frank Lloyd Wright à Adolf Loos, en passant par Le Corbusier, Carole Martin confronte l'histoire de l'architecture et les utopies dont *Metropolis* serait un aboutissement totalitaire.

cote : 42 LANG MET MAR

WARIN, Delphine, *Les différentes figures de double dans House by the river de Fritz Lang*, 1994.

Dans ce mémoire de maîtrise, Delphine Warin commence par souligner le fait que le film *House by the river* est méconnu et peu considéré par la critique et le public, en France comme aux États-Unis. Son étude vise à réévaluer le film *House by the river* à l'aune de la filmographie complète de Lang, et propose une analyse du film axée sur le thème du double qui est récurrent dans l'œuvre de Fritz Lang. Elle identifie les figures du double dans ce film selon deux catégories : le double dans l'énoncé (le fond, le texte) qui implique notamment différents niveaux de lecture, et le double dans l'énonciation (la forme).

Delphine Warin consacre un premier chapitre au double comme élément du décor (en prenant en compte des aspects tels que la dissymétrie), et étudie aussi le double statut de la femme, les ombres et miroirs comme sources de dédoublement, ainsi que la structure du film. On trouve en annexe le découpage de certaines scènes.

cote : 42 LANG HOU WAR

CHAPITRES OU PARTIES D'OUVRAGES SUR LANG ET SUR SES FILMS

BERGSTROM, Janet, « Psychological explanation in the films of Lang and Pabst », in **KAPLAN, E. Ann (dir.)**, *Psychoanalysis & cinema*, New York ; Londres : Routledge, 1990, p. 163-180.

Dans cet ouvrage collectif publié par l'American Film Institute, les auteurs étudient les rapports entre le cinéma et la psychanalyse. La manipulation psychologique et la folie sont des sujets récurrents, voire obsessionnels dans le cinéma allemand des années 1920. Fritz Lang et G. W. Pabst notamment, accentuent cet aspect psychologique dans les films de cette période, mais de manière différente, comme le montrent les gros plans dans *Loulou* (1928), *Les Mystères d'une âme* (1926) ou *M, le maudit* (1931).

En anglais

cote : 33.09 KAP p

BERTETTO, Paolo, *Action ! : How great filmmakers direct actors*, Rome : Minimum fax & Fondazione Cinema per Roma, 2007, p. 85-95.

Paolo Bertetto publie un recueil de textes sur le thème de la direction d'acteurs. Il s'agit ici du regard porté par des réalisateurs contemporains sur la mise en scène de leurs pairs. Dans le chapitre consacré à Fritz Lang, Luc Moullet analyse la filmographie complète de Lang avec une attention particulière sur sa carrière américaine. Il s'attache à examiner la méthode de travail, le choix des personnages et le rapport de Lang aux acteurs. Moullet dresse des « profils types » d'acteurs tels que Glen Ford dans *The Big Heat*, *Human Desire* ou Dana Andrews dans *While the City Sleeps* et *Beyond a Reasonable Doubt*. Il s'attarde sur les types de personnages qui jalonnent l'œuvre de

Lang : ceux qui aspirent à dominer le monde et ceux voués à l'échec dans *Dr Mabuse*, *Man Hunt*, *Rancho Notorious*. Il perçoit aussi le personnage doux en apparence mais prêt à user de la force pour arriver à ses fins comme Spencer Tracy dans *Fury*. Moullet souligne aussi la dureté des rapports de Lang avec ses acteurs. Des propos de F. Lang sont relatés dans la partie « Témoignages ».

En langue anglaise

cote : 64.01 BER a

BESSIERE, Irène, (dir.), *Hollywood : les fictions de l'exil*, Paris : Nouveau monde, 2007. Publié dans le cadre d'un programme de recherches sur « Les Européens dans le cinéma américain : émigration et exil », le présent ouvrage propose des analyses de films réalisés par les immigrés européens, et questionne leur place dans le cinéma américain et leur réception.

Irène Bessière, qui coordonne l'ouvrage, signe une contribution sur le cinéma de Fritz Lang. Elle se penche sur la réception des films américains du cinéaste, notamment en France, et développe sa réflexion autour de la question suivante : « Observe-t-on une continuité des films allemands aux films américains, et si oui, quelle continuité : stylistique, esthétique, thématique ? ». Elle examine ici les éléments de continuité ou de rupture entre le style des films réalisés en Europe et aux États-Unis.

cote : 11.03 USA BES

BRAKHAGE, Stan, *Film Biographies*, Berkeley : Turtle Island, 1997, p. 227-242.

Les textes sont extraits de conférences données par Stan Brakhage entre 1970 et 1973 à l'École d'Art de Chicago. Le chapitre consacré à Fritz Lang porte sur la narration et uniquement sur les films de sa période allemande. Brakhage revient sur l'origine des scénarios de plusieurs films de Lang. Il pointe les influences de *Fantômas* et des *Vampires* de Louis Feuillade sur *Les Araignées* mais également sur le concept de série des *Mabuse*. Brakhage appuie son propos sur une biographie très détaillée de Fritz Lang (ses origines, ses voyages, l'écriture de scénario entre autres). L'auteur cite le contexte politique de l'époque pour développer sa théorie sur l'influence des origines judéo-chrétiennes de Lang sur sa carrière, sa créativité et son sens de l'esthétique.

En langue anglaise

cote : 50.02 BRA f

BURCH, Noël, « Fritz Lang », *Itinerarios : la educacion de un soñador del cine*, Bilbao : De Santos Zunzunegui, 1985, p. 53-87.

Ce volume est une compilation d'articles sur plusieurs réalisateurs, écrits entre 1970 et 1985, période de profonds changements dans la pensée cinématographique. Dans le chapitre dédié à Lang, l'auteur affirme, à l'inverse de la critique française, que les films de la période allemande sont nettement supérieurs à ceux de la période américaine. Il s'applique à démontrer que *Docteur Mabuse, le Joueur* est le point culminant de la création d'un genre littéraire au sein du cinéma et représente la fin d'une étape d'évolution. D'après lui, *Metropolis* est un travail de transition, avec un style et une idéologie ambivalents et *M* reste l'œuvre maîtresse de Lang.

En langue espagnole

cote : 24 BUR i

COLLECTIF, *La politique des auteurs, entretiens avec Jean Renoir, Roberto Rossellini, Fritz Lang*, Paris : Cahiers du cinéma : Edition de l'Étoile, 1984.

Cet entretien avec Fritz Lang a été mené par Jean Domarchi et Jacques Rivette à Paris, à l'occasion de la rétrospective organisée par la Cinémathèque en 1959. Également publié dans le n° 99 des *Cahiers du cinéma*, il est ici réédité avec d'autres entretiens réalisés par les critiques des Cahiers dans les années cinquante et 60, formant l'ensemble de ce volume aujourd'hui emblématique, préfacé par Serge Daney, et qui met en évidence l'importance historique de la notion de « politique ».

cote : 50.02 POL

Conférences du Collège d'Histoire de l'Art Cinématographique, n° 2, Les cinéastes en exil, exilés, immigrés : les cinéastes déplacés, Paris : Cinémathèque française, 1992.

Accompagnant un cycle de la Cinémathèque, ce volume regroupe les retranscriptions d'interventions tenues en 1992 dans le cadre du Collège d'Histoire de l'Art Cinématographique sur le thème des cinéastes en exil. Responsable de cette série de conférences, Jacques Aumont explique en avant-propos que l'idée qui a présidé à l'établissement de cette programmation est la suivante : « l'exil n'est pas seulement cette condition douloureuse qui arrache l'individu à son sol, à ses amis, il est aussi, ce qui, durant toute l'histoire du cinéma, en tout cas en Occident, a permis des circulations, des courants d'air salubres. » Deux contributions, de Gérard Legrand et de Raymond Bellour, s'intéressant au cas de Fritz Lang, illustrent l'idée développée de manière plus générale par Jean-Loup Bourget, que ce sont aussi les genres et les styles hollywoodiens qui ont été soumis à un processus d'hybridation au contact des œuvres de ces cinéastes exilés. Dans un autre exposé, Dominique Païni aborde la période du passage en France de Fritz Lang (*Liliom*) et d'autres cinéastes (Siodmack, Trivas, Wilder).

cote : 10 CIN c

EISNER, Lotte H., *L'écran démoniaque : les influences de Max Reinhardt et de l'expressionnisme*, Paris : Ramsay, 1985.

Émigrée de l'Allemagne nazie en 1933, Lotte H. Eisner rencontre Henri Langlois, cofondateur de la Cinémathèque française, en 1934. En 1952, la journaliste et critique, alors collaboratrice de la Cinémathèque française, publie son livre *L'Écran démoniaque*, qui est depuis devenu un classique.

Tout comme le livre de Siegfried Kracauer, autre émigré juif, *L'Écran démoniaque* est marqué par l'expérience de l'exil et la question du rapport entre la tradition culturelle allemande et l'avènement du nazisme. Lotte Eisner écrit avant tout une histoire du style du cinéma de la République de Weimar. Elle se concentre sur les films qui, pour elle, représentent cet âge d'or du cinéma allemand, et analyse les œuvres dans une perspective historique. Elle évoque surtout Max Reinhardt, F.W. Murnau, Ernst Lubitsch et Fritz Lang, à qui elle a consacré en 1984 une monographie complète.

cote : 11.01 DEU EIS

ELSAESSER, Thomas, « Fritz Lang's traps for the mind and eye : Dr. Mabuse the Gambler and other disguise artists », *Weimar cinema and after : Germany's historical imaginary*, Londres : New York : Routledge, 2000, p. 145-194.

Dans cet ouvrage, l'auteur étudie le cinéma allemand des années 1920 et 1930 : l'industrie, la réception (à travers les écrits de Siegfried Kracauer et Lotte Eisner), les principaux réalisateurs (Lang, Lubitsch, Murnau, Pabst), le choix des thèmes et modes d'expressions.

Docteur Mabuse le joueur (1922) de Lang est le sujet d'un chapitre, dans lequel Elsässer, avec le philosophe Peter Sloterdijk (« Critique de la raison cynique ») avance l'idée que l'identité culturelle de la république de Weimar se trouvait en « di-vision ». Mabuse est la personnification d'un mouvement, d'un geste et d'une position, autrement dit un « artiste du déguisement » qui représente la modernité de l'époque d'une part et la conscience divisée et cynique de l'autre.

En langue anglaise

cote : 11.01 DEU ELS

* **ELSAESSER, Thomas**, « Zeit, Raum und Kausalität. Joe May, Fritz Lang und der frühe deutsche Detektivfilm », *Filmgeschichte und frühes Kino : Archäologie eines Medienwandels*, Munich, Text + Kritik, 2002, p. 224-249.

Dans cet ouvrage, l'auteur relate la naissance de l'industrie cinématographique et le changement économique que le cinéma a connu depuis ses débuts jusqu'aux nouveaux médias. Il se consacre également à l'origine de la continuité narrative et de la subjectivité au cinéma en soulignant l'importance de D. W. Griffith.

Une partie de l'ouvrage est consacrée au film d'espionnage allemand et plus particulièrement à la structure complexe du film *Kämpfende Herzen / Vier um eine Frau* (1921) de Fritz Lang. Celui-ci s'approprie, comme Murnau, la méthode de montage de Griffith tout en la dépassant. L'auteur explique le principe d'« engrenage » à travers lequel Lang construit la narration.

En langue allemande

cote : 10 ELS f

FRENCH, Karl, *Art by Film Directors*, Londres : Mitchell Beazley, 2004.

Cet ouvrage met en lumière les talents artistiques de plusieurs grands réalisateurs au-delà de leur carrière cinématographique. Karl French souligne l'importante influence des arts dans l'œuvre de Fritz Lang. Après une courte biographie du réalisateur, French présente plusieurs exemples des travaux artistiques de Lang : des esquisses et des sculptures aux détails baroques qui confirment l'influence de l'architecture dans la carrière de Fritz Lang. On découvre ici une photo de Lang dans son atelier viennois puis un autoportrait inspiré par le peintre favori de Lang, Egon Schiele. Enfin, l'auteur met en avant des story-boards du réalisateur réalisés lors de l'adaptation du roman d'espionnage de Graham Greene *Ministry of Fear*.

En langue anglaise

cote 22.011 FRE a

GOROSTIZA, Jorge, « Metropolis », *La profundidad de la pantalla : arquitectura + cine*, Santa Cruz de Tenerife : Colegio oficial de Arquitectos de Canarias ; [s.l.] : Ocho y medio, 2007, p. 203-213.

Cet ouvrage est une étude de l'architecture au cinéma. Dans le chapitre dédié à *Metropolis* l'auteur souligne que l'utilisation très personnelle de l'architecture par le réalisateur tient à son éducation – son père étant architecte et Lang lui-même ayant entamé des études d'architecture, avant de s'orienter vers les Beaux-Arts. Lang a travaillé avec un décorateur exigeant (Erich Kettelhut) qui s'est inspiré des travaux de grands architectes d'époque (Mies van der Rohe, Le Corbusier) pour créer une ville tentaculaire, avec une circulation labyrinthique en plusieurs strates et un désordre formel, la nouvelle tour de Babel rappelant le tableau de Pieter Breughel le Vieux.

L'auteur commente la symbolique des bâtiments dans ce film néo-gothique influencé par des motifs expressionnistes en ce qui concerne la ville, et des œuvres des débuts de Walter Gropius pour le monde des ouvriers.

Gorostiza constate que la création de ce concept de ville du futur a été reprise dans tous les films de science-fiction, de *High Treason* du britannique Maurice Elvey (1929) jusqu'aux films contemporains (*Blade Runner* de Ridley Scott, 1982) et fait partie intégrante de l'imaginaire collectif.

En langue espagnole

cote : 11.03 USA SAU

HAKE, Sabine, « Transatlantic Careers: Ernst Lubitsch and Fritz Lang », in **BERGFELDER, Tim, CARTER Erica et GÖKTÜRK (dir.)**, *The German Cinema Book*, Londres : B.F.I., 2002, p. 223-225.

Ouvrage collectif, le livre est le résultat de deux années de recherches sur le cinéma allemand par plusieurs spécialistes du Royaume Uni, d'Allemagne, des Pays Bas et des États-Unis. Sabine Hake traite des carrières transatlantiques des réalisateurs allemands Ernst Lubitsch et Fritz Lang. Elle constate que si le cinéma de Lubitsch est centré sur les différences entre l'Europe et l'Amérique, Fritz Lang entend le cinéma d'une manière homogène, avec des sous-entendus philosophiques liés de manière inextricable à la culture de Weimar et à ses dilemmes politiques et sociaux.

En langue anglaise

cote : 11.01 DEU BER

* **KETTELHUT, Erich**, « *Der Schatten des Architekten* », Munich : Belleville, 2009, p. 40-183.

Les mémoires du « Filmarchitekt » Erich Kettelhut donnent un visage aux multiples collaborateurs de la production des décors d'un film, expliquent le corps du métier et éclairent l'histoire de la production de trois films de Lang, entre autres : *Dr. Mabuse der Spieler*, *Die Nibelungen* et *Metropolis*. Cette publication, éditée par Werner Sudendorf, est tirée d'un manuscrit conservé aux archives de la Cinémathèque de Berlin et rédigé par l'auteur au début des années 1970. L'ouvrage contient en plus un entretien avec Erich Kettelhut mené en 1958 par Gerhard Lamprecht. De belles photographies et de remarquables dessins préparatoires documentent le travail autour du décor. On trouve notamment des illustrations du dragon des *Nibelungen* conservées à la Cinémathèque française.

En langue allemande

cote : 51 KETTE SUD

KRACAUER, Siegfried, *De Caligari à Hitler : une histoire psychologique du cinéma allemand*, Lausanne : L'Age d'homme, 1973.

Siegfried Kracauer, critique de cinéma pour le *Frankfurter Zeitung* dans les années vingt, est forcé d'émigrer après la prise de pouvoir des nazis, d'abord à Paris, puis aux États-Unis. En 1941, il arrive à New York où il obtient une bourse de la Fondation Rockefeller qui lui permet d'entamer un projet de recherche sur le cinéma de la République de Weimar.

Paru en 1947, *De Caligari à Hitler* tend à montrer que le cinéma révèle dans sa vérité complexe la mentalité d'une nation, et propose une lecture des films allemands des années vingt comme documents révélateurs des dispositions psychologiques profondes du peuple allemand, qui expliqueraient l'arrivée du régime totalitaire nazi. Dans cet

ouvrage de référence, le théoricien évoque tout particulièrement les films *M*, *le Maudit*, *Le Testament du dr Mabuse*, *Les Nibelungen*, et *Metropolis*.

cote : 11.01 DEU KRA

* **PEUCKER, Brigitte**, « Fritz Lang, The Apparatus, and the Fissured Text », *Incorporating images : film and the rival arts*, Princeton : Princeton University Press, 1994, p. 31-41.

L'ouvrage porte sur la place du film dans l'art, à la croisée entre la littérature et la peinture. Brigitte Peucker analyse l'évolution de l'image et du mouvement dans les films allemands de Fritz Lang. Elle souligne l'importance de la technique, omniprésente dans la cité futuriste de *Metropolis* et à travers le robot Maria, et l'apport significatif de Lang au cinéma dans ce domaine (le son hors-champ, entre autres). Peucker cite les essais de Thomas Elsaesser et de Noël Burch sur l'avant-gardisme du cinéma de Weimar ; elle cite Raymond Bellour et Roland Barthes sur l'influence de la psychanalyse sur les films de Lang. Peucker rappelle enfin l'influence de B. Brecht, de T. W. Adorno et du dramaturge Carl Hauptmann dans la carrière allemande de F. Lang.

Notons un important index thématique.

En langue anglaise

cote : 22.01 PEU i

ROCHA, Glauber, « Fritz Lang », *Scritti sul cinema*, Venise : La Biennale di Venezia, 1986, p. 123-124.

Cet article sur Fritz Lang, paru une première fois dans *O século do Cinema* (Alhambra / Embragieme, Rio de Janeiro, 1983), est repris ici dans un chapitre intitulé « Cinéma et réalisateurs étrangers ». L'auteur a rencontré le réalisateur à plusieurs reprises et exprime une opinion superlative à son sujet.

Un entretien réalisé au cours du Festival de Venise en 1982 expose les points de vue de Lang concernant son œuvre, l'influence de Hollywood, le mercantilisme des producteurs et les préjugés de la critique. Pour Rocha, malgré les blessures de la vie, Lang reste un lion indomptable qui défend le cinéma.

En langue italienne

cote : 51 ROCHAg MIC

RONDOLINO, Gianni, « Fritz Lang », *Storia del cinema*, Turin : UTET, 1977, p. 27-42.

L'auteur considère que l'œuvre de Lang est le miroir de la société allemande après la Grande Guerre. Pour lui, le réalisateur met en valeur dans ses films le drame, porté par une mise en scène où le rythme et l'architecture jouent un rôle complémentaire. Sa fascination pour le doute, comparable à celle d'Hitchcock, s'est exprimée d'autant plus pendant sa période américaine.

Gianni Rondolino souligne le fait que Lang a développé un cinéma qui ne relève pas seulement du spectacle, et pour cela son œuvre tient une place importante dans le cinéma moderne.

En langue italienne

cote : 10 RON s

ROTHA, Paul, *Celluloid : the film today*, Londres ; New York, Toronto : Longmans, Green and Co, 1931, p. 227-238.

Paul Rotha, réalisateur britannique, critique, historien du cinéma et contemporain de Lang, distingue deux tendances dans l'œuvre de ce dernier : l'une étant romantique, semi-historique et mythique (*Der müde Tod*, *Nibelungen*), l'autre consistant en mélodrames avec suspense et action (*Dr. Mabuse*, *Spione*). L'auteur évoque également les films fantastiques. À propos de *La Femme sur la Lune* notamment, il argue que Lang était un excellent metteur en scène mais pas si bon réalisateur dans la mesure où il manque à ce film une structure cinématographique, et plus précisément une méthode de montage. Selon l'auteur, les décors des films représentent bien les styles de l'art et de l'architecture de l'époque.

En langue anglaise

cote : RES 910

SANCHEZ-BIOSCA, Vicente (dir.), *Màs allà de la duda. El cine de Fritz Lang*, IMATGE Universitat de València, 1992.

Premier ouvrage d'une collection dédiée au cinéma, ce volume regroupe des publications d'un groupe d'enseignants du Service Universitaire de Valence.

Les auteurs abordent l'œuvre de Lang avec des points de vue très différents et complémentaires : l'espace et l'encadrement dans *Der müde Tod*, la trajectoire du regard, la relation espace-temps, le labyrinthe, les films en sériels de Lang (*Die Spinnen*, *Doktor Mabuse der Spieler 1 et 2*), le montage alternatif, *Fury*, les abîmes de la passion, l'ordre et jeu du hasard, la terreur comme expérience fascinante, l'œuvre américaine de Lang, les apports des Allemands à Hollywood, (Lang, Lubitsch, Stroheim et Sternberg).

En langue espagnole

cote : 51 LANG SAN

OUVRAGES SUR LES FILMS

Metropolis (1925)

* **BERTETTO, Paolo,** *Fritz Lang Metropolis*, Turin : Lindau, 1990.

Ouvrage écrit à l'occasion de la restauration du film par Enno Patalas. Paolo Bertetto considère qu'il s'agit d'un film sur le double et les simulacres, sur la magie et l'ésotérisme, sur l'Apocalypse et le mal, un film qui met en scène pour la première fois un gigantisme spatial. Il analyse l'œuvre de Lang du point de vue de la mise en scène et déplore les pertes du matériau filmé survenues au cours des montages et des coupures successives. Pour Bertetto, il s'agit d'un film d'une richesse exceptionnelle, réduit à une histoire simple de feuilleton.

Bertetto étudie le rôle des regards dans ce film, le comparant avec *Dr. Mabuse*, *Der Müde Tod*, *Die Nibelungen* et analyse l'espace symbolique du montage et de l'image. Le dernier chapitre est dédié aux ambiguïtés du film et des personnages, aux déplacements d'identité, etc.

En langue italienne

cote : 42 LANG MET BER

COLLECTIF, *Metropolis, un film de Fritz Lang : images d'un tournage*, textes de Claude-Jean Philippe, Alain Bergala, Luis Buñuel. [et al.] ; illustrations de Horst von Harbou, Paris : Centre National de la Photographie : Cinémathèque française, 1985.

Coédité par le Centre National de la photographie et la Cinémathèque française, cet album photographique nous donne à voir une série d'images du tournage de *Metropolis*, réalisées par Horst von Harbou, photographe et frère de Théa von Harbou, elle-même épouse de Fritz Lang. Ce catalogue montre une centaine de tirages choisis parmi ceux dont le cinéaste a fait don à la Cinémathèque. Ces photographies, prises dans la lumière mise au point pour le film par Karl Freund, montrent notamment Fritz Lang filmant, ordonnant, dirigeant les acteurs et techniciens et constituent un ensemble de documents uniques. Les photographies sont introduites par une préface de Robert Delpire et Bernard Latarjet, par des textes sur le film et sur les photographies, et par une critique de Luis Buñuel originellement publiée dans *Gaceta Literaria* en 1927, où le cinéaste espagnol s'enthousiasme pour le lyrisme exalté des images du film. En fin d'ouvrage, Enno Patalas évoque les mutilations et altérations infligées à *Metropolis* par la censure ou les considérations commerciales, ainsi que le travail de recherche et de restauration qui lui a permis d'assembler une copie la plus longue et approchante possible de la version originelle du film.

cote : 42 LANG MET MET

JACOBSEN, Wolfgang, SUDENDORF, Werner, *Metropolis. Ein Film. Laboratorium der modernen Architektur*, Stuttgart, Londres : Axel Menges, 2000.

Cet ouvrage en version bilingue analyse en détail la création de l'image de la ville du futur dans *Metropolis*. On peut y découvrir des photogrammes du film, des photos du tournage et de la construction du décor, des affiches, des dessins de costume et de décor, ainsi que des dessins d'architectes qui ont inspiré la création de *Metropolis* à l'écran.

Les auteurs citent les critiques qui qualifient le film de « triomphe imposant de toutes les techniques cinématographiques », mais d'échec intellectuel. Ils montrent que le film relève moins de la science-fiction que d'un reflet des courants politiques et culturels contemporains. Ils constatent que cette conception de la ville du futur est devenue un modèle incontournable, repris au cinéma et en musique par Ridley Scott, Luc Besson, Madonna, Queen et Michael Jackson.

Un chapitre présente les résultats des recherches menées par les auteurs sur les transformations subies par le film depuis la version initiale jusqu'aux années 2000.

En langues allemande et anglaise

cote : 42 LANG MET JAC

JENSEN, Paul, KRACAUER, Siegfried, *Metropolis : a film by Fritz Lang*, [s.l.] Lorrimer Publishing, 1973.

Le scénario édité est la version plan par plan du film projeté en Angleterre et aux États-Unis. Jensen reprend les axes de son livre *The Cinema of Fritz Lang* et revient sur la genèse de *Metropolis*, la mainmise des studios sur l'économie cinématographique allemande, la proximité entre le directeur de la U.F.A. et le N.S.D.A.P., le budget colossal de *Metropolis* et la suspicion de plagiat à sa sortie. Jensen rappelle les thèmes phares de Lang comme la division sociale du travail, le rapport dominants-dominés. Il rappelle les similitudes observées avec *Aelita* (film russe de 1924) et le roman de H.G. Wells *The Time Machine*. Dans le chapitre intitulé « Industrialisation et totalitarisme », on trouve des extraits du livre de Siegfried Kracauer *From Caligari To Hitler ; a Psychological History of the German Film*, New York, 1947.

En langue anglaise

cote : 42 LANG MET MET

PATALAS, Enno, *Metropolis in/aus trümmern, eine Filmgeschichte*, Berlin : Bertz, 2001. Sous l'égide de la fondation Wilhelm-Murnau, Enno Patalas témoigne dans cet ouvrage du vaste projet de reconstitution du film *Metropolis*, abouti en 2001.

C'est littéralement « *tiré des décombres* » (le titre complet de l'ouvrage), que Patalas recompose *Metropolis* en comparant ses variantes : des copies écourtées, remaniées, colorisées. L'auteur a rassemblé les fragments de bobines, annoté minutieusement les cartons manquants du scénario de 1927. L'ouvrage foisonne d'esquisses par Walter Schulze-Mittendorf, de maquettes de décors d'Erich Kettelhut, de dessins de costumes, de photogrammes et enfin, d'extraits du carnet de Lang sur le tournage. Enfin, le compositeur Rainer Fabich analyse la musique originale composée par Gottfried Huppertz. La version originale de *Metropolis* n'a été projetée qu'entre janvier et mai 1927 à Berlin, et seules 15 000 personnes environ l'ont vue. Enno Patalas réussit ici à donner l'image de ce que ce film, « le plus connu des films allemands et en même temps le plus inconnu », a été et ce qu'il a subi.

En langue allemande

cote : 42 LANG MET PAT

VON HARBOU, Thea, *Metropolis*, Paris : Gallimard, 1928.

Publié après la sortie du film, cet ouvrage reprend le roman *Metropolis* écrit par Théa von Harbou qui a ensuite été adapté en scénario. Le poète et écrivain Jules Romains signe la préface, et souligne après avoir vu le film, que « n'importe quel spectateur en sent la force, la nouveauté, l'autorité. » L'ouvrage est illustré par des photogrammes du film.

cote : RES 1026 (Accès réservé)

M / M, le Maudit (1931)

BARNIER, Martin, « *M, le Maudit, un film de Fritz Lang*, Grenoble : L'AcridA ; Lyon : Université Lumière Lyon 2, 2002.

Ce fascicule pédagogique a été coordonné par Martin Barnier dans le cadre du dispositif « Lycéens au cinéma ». Les rédacteurs proposent d'abord des éléments généraux pour aborder le film : synopsis, générique artistique et technique, biographie synthétique de Fritz Lang, « l'humaniste au monocle », présentation de l'équipe du film (en particulier de Théa von Harbou, femme et coscénariste de Lang). Martin Barnier revient sur la réception du film, qui fut le plus grand succès de Fritz Lang, et propose des clés pour comprendre les personnages.

Le document comporte ensuite plusieurs analyses du film, à commencer par celle du récit, qui mêle deux actions en parallèle. Certaines caractéristiques de la mise en scène sont également analysées : les effets sonores et le sifflotement, les jeux de miroir, la conception du temps, l'importance des formes circulaires et quadrangulaires. Pour prolonger l'étude du film, les auteurs donnent quelques pistes pédagogiques.

cote : 42 LANG MLE BAR

BARRERA CALAHORO, José Luis, BELLIDO LOPEZ, Adolpho, MARZAL FELICI, José Javier, MONZO GARCIA, José Maria, et autres, « *M* » *El Vampiro de Düsseldorf, Fritz Lang (1931)*, Valence : NAU libres, 1996.

Cet ouvrage de la collection *Guias para ver y analizar cine* (Guides pour regarder et analyser le cinéma), fait l'analyse détaillée du film de Fritz Lang en lien avec les courants artistiques de l'époque et l'évolution de la société allemande à l'intérieur de la tradition gothique/fantastique nationale. Les auteurs décrivent une société triste, menacée, effrayée, craintive, soumise à une violence intérieure et extérieure, panorama de la République de Weimar.

Pour les contributeurs, le destin est le thème dominant dans le cinéma de Lang. Ils soulignent le rapport d'influence mutuelle qu'entretient Lang avec Berthold Brecht.

L'ouvrage présente en annexe la biographie de Fritz Lang et sa filmographie complète (réalisateur, acteur, scénariste).

En langue espagnole

cote : 42 LANG MLE BAR

EISENSCHITZ, Bernard, LEGRAND Gérard, SIMSOLO, Noël, « *M. le maudit*, Paris : Plume, Cinémathèque française, Calmann-Lévy, 1990.

Ce livre d'images comporte environ 200 photos autour de la fabrication de *M* issues des collections de la Cinémathèque française. On y trouve beaucoup de photos de tournage dans les studios de Staaken, qui permettent d'appréhender les différentes techniques cinématographiques du début des années trente.

Dans l'introduction, Noël Simsolo explique la genèse de l'ouvrage. Le texte de Bernard Eisenschitz se concentre sur la production et le tournage. Il analyse l'apport de la scénariste et femme de Lang Thea Von Harbou, décrit l'exigence de Fritz Lang et son rapport au thème du film, et compare les différentes versions du film.

Gérard Legrand, en analysant *M*, met à jour l'évolution du style de Lang. Un important ouvrage, véritable somme documentaire sur *M, le maudit*.

cote : 42 LANG MLE SIM

GANDERT, Gero, *M / Fritz Lang, mit einem Interview des Regisseurs*, Hambourg : Marion von Schröder, 1963.

Le scénario de *M* est reproduit dans cet ouvrage en intégralité, suivi d'un entretien avec Lang réalisé par Gero Gandert. Celui-ci pose des questions simples, en essayant de voir si Lang s'est inspiré de personnes réelles pour tourner son film. Le réalisateur explique son intérêt pour l'être humain, ce qui détermine celui-ci à passer à l'acte, la signification qu'a pour lui l'innocence, la culpabilité et la compassion, sa méthode de recherche et de travail dans l'élaboration d'un scénario. Lang parle du rôle restreint qu'il donne aux éléments romantiques, de l'influence de Bertolt Brecht, et de l'utilisation du son dans ce film. Il affirme qu'il n'a pas changé le titre du film à la demande du parti nazi, mais qu'il a considéré que *M* était plus intéressant et plus suggestif que *Mörder unter uns*.

En langue allemande

cote : 42 LANG MLE LAN

GUISLAIN, Pierre, *M. le maudit : Fritz Lang*, Paris : Hatier, 1990.

Paru dans une collection conçue à partir de l'émission *Image par image*, cet ouvrage d'analyse stylistique est introduit par une préface signée Jean Douchet et intitulée « La tragique dialectique de Fritz Lang », où il est question de l'importance de la justice et de la loi dans le cinéma de Fritz Lang.

L'auteur propose d'abord une recontextualisation historique, sociale et culturelle du film *M, le maudit*. Des dossiers thématiques accompagnent cette étude. L'un, portant sur Lang et Brecht, analyse les points de convergence entre les deux, et effectue un

rapprochement entre *M, le maudit* et *L'Opéra de quat'sous*. Le second dossier s'intéresse à plusieurs affaires criminelles célèbres de l'Allemagne d'avant-guerre.

cote : 42 LAN MLE GUI

MARIE, Michel, *M. le Maudit de Fritz Lang, étude critique*, Paris : Nathan, 1989.

Ce petit ouvrage fait partie d'une collection qui s'adresse autant aux cinéphiles qu'aux lecteurs non spécialistes. Michel Marie y situe tout d'abord le film *M, Le maudit* dans son contexte historique de l'Allemagne des années trente et dans l'œuvre de Fritz Lang. L'étude critique présente ensuite le découpage du film séquence par séquence, puis la description de sa structure dramatique et narrative (« de la discontinuité à la continuité »). Michel Marie analyse ensuite le rôle de certains personnages et les thèmes prépondérants du film (« *M* et les autres », « le perturbateur des activités sociales », « *M* le meurtrier médiateur », « *M* et la paranoïa antisémite »), avant d'interroger le style de la mise en scène (« film réaliste ? film expressionniste ? »). Pour finir, l'auteur propose une analyse de la séquence du prologue du film, mettant en scène l'assassinat de la petite Elsie Beckmann : pour Michel Marie, cette séquence a un rôle de matrice en cela qu'elle pose le principe de l'alternance des lieux et des actions et marque la première apparition de *M* et ses figures métonymiques (l'ombre et le sifflement).

cote : 42 LANG MLE MAR

MANVELL, Roger (dir.), *Masterworks of the German cinema*, Londres : Lorrimer Publishing, 1973.

Dans son introduction, le fondateur de la British Film Academy, Roger Arnold Manvell, retrace l'âge d'or du cinéma allemand à travers F.W. Murnau, P. Wegener, G. W. Pabst, M. Reinhardt, jusqu'à la montée du nazisme et l'utilisation du cinéma à des fins de propagande nationale socialiste. Le scénario complet de *M* (p. 97-177) est illustré d'une série de photogrammes portant l'un des titres de films choisis par Lang : *Dein Mörder sieht dich an*. Outre le générique technique et artistique du film, on trouve un commentaire (p. 284-292) qui reprend l'ouvrage de Paul Jensen *From the Cinema of Fritz Lang*, Londres, 1969. Cet extrait revient en détail sur la genèse de *M* et ses diverses versions (plus courtes, sous-titrées puis doublées). L'ouvrage présente enfin la réception critique du film aux États-Unis entre 1931 et 1967. Un rappel à l'ouvrage de Siegfried Kracauer *From Caligari to Hitler*, vient compléter les notes.

En langue anglaise

cote : 40 MAS m

SCHROEDER Von, Marion, *M.: Protokoll / Fritz Lang: Mit einem Interview des Regisseurs von Gero Gandert*, Hamburg, 1963.

Sous la direction d'Enno Patalas, la collection *Cinemathek* publie le scénario original de *M, le maudit* dans son intégralité. Le texte est accompagné de photogrammes.

Fritz Lang se prête au jeu des questions (opiniâtres, selon ses dires) de Gero Gandert, co-fondateur de l'association des amis de la Deutsche Kinemathek à Berlin. Lang répond sur l'influence perceptible de B. Brecht et de Kurt Weill (avec *L'Opéra de quat'sous*) sur *M*, notamment dans l'utilisation de la musique comme élément dramatique. Lang s'interroge sur la question de la peine de mort en réponse au meurtre d'enfants. Il réaffirme son grand intérêt pour l'Homme et les problématiques liées à la responsabilité de ses actes. Les thèmes comme la culpabilité apparente, l'influence des individus (et du groupe) sur le cours d'une vie et le combat de l'Homme face au destin constituent des thèmes récurrents de son œuvre.

En langue allemande

cote : 42 LANG MLE LAN

Ministry of Fear / Espions sur la Tamise (1943)

LEFEUVRE, Morgan, *Comprendre et interpréter un story-board : l'exemple de Ministry of Fear de Fritz Lang*, 1944, Paris : Bibliothèque du Film (BIFI), 2004.

Dans cet ouvrage édité par la Bibliothèque du film pour prolonger l'exposition « le story-board : esquisses pour un tournage à risques », Morgan Lefeuvre, historienne du cinéma, s'intéresse au story-board de *Ministry of Fear* de Fritz Lang.

En avant-propos, Marc Vernet explique en quoi se justifie le recours au story-board lors de la préparation du tournage d'un film et propose de valoriser auprès des publics ce type de document souvent méconnu. Morgan Lefeuvre s'interroge ensuite sur la question de l'usage de ce document de travail (qu'en l'occurrence Fritz Lang a lui-même dessiné) et suggère des clés de lecture pour le comprendre et l'interpréter en le replaçant dans son contexte de création. Elle étudie tout particulièrement les croquis qui couvrent l'ensemble d'une scène représentant, de manière organisée, les dix plans de la scène finale : la poursuite dans l'escalier. Par son analyse, l'auteur met en lumière les fonctions du story-board, et nous fait entrer dans la démarche de Fritz Lang au travail.

cote : 64.13 LEF c

Man Hunt / Chasse à l'homme (1941)

EISENSCHITZ, Bernard, *Man Hunt, Crisée* : Yellow Now, 1992.

L'ouvrage est constitué du synopsis et de la fiche technique, d'une belle et riche iconographie, et des contributions de Jean Douchet. On trouve une retranscription d'un memorandum de Darryl F. Zanuck où le producteur préconise des coupes et modifications dans le film, ainsi que l'intégralité du story board dessiné par l'architecte décorateur Wiard B. Ihnen qui, selon la formule d'Eisenschitz, « ne prétend pas être autre chose que de la sténo plastique ». Bernard Eisenschitz compare les différentes versions du scénario, met en avant l'organisation collective du travail dans les studios hollywoodiens et les détours utilisés par Lang pour imposer ses choix.

cote : 42 LANG CHA

The Big Heat / Règlement de comptes (1953)

* **LEBLANC, Gérard**, *Le double scénario chez Fritz Lang*, Paris : Armand Colin, 1991.

Ouvrage d'enquête et d'analyse, ce livre décrit l'ensemble des interventions du cinéaste sur un scénario qu'il n'a pas écrit, celui de *The Big Heat (Règlement de comptes)*. L'objet de cet ouvrage est de redéfinir en quoi Fritz Lang est un « auteur de film » dans un contexte de production industrielle standardisée, celui d'Hollywood dans les années cinquante. Gérard Leblanc examine les étapes de réécriture du scénario initial par le metteur en scène, processus à l'intérieur duquel se crée ce qu'il appelle le « double scénario ». Pour cela, Gérard Leblanc s'appuie sur de nombreux photogrammes du film (ainsi que sur ceux du film *Le Dinosaur et le bébé*), et documents de travail conservés à la Cinémathèque française. Ce travail minutieux aboutit à une typologisation extrêmement bien documentée des différentes transformations apportées par Lang

(changements au niveau des dialogues, de la mise en scène, du découpage, retour au roman, ajout de personnages, etc...) et donne à voir la méthode de travail de Fritz Lang.

cote : 51 LANG LEB

Mc ARTHUR, Colin, *The Big Heat*, B.F.I. Film Classics, Londres : British Film Institute, Worcester : Trinity Press 1992.

Dans la collection des Classics du BFI, la monographie sur *The Big Heat* redonne ses lettres de noblesse à ce film de gangsters oublié et en souligne sa résonance sur l'ensemble de la culture populaire anglo-saxonne.

Sorti à la fin de la grande époque du film noir, *The Big Heat* est quasiment ignoré par la presse généraliste ; il est même taxé de « production assez lisse » par la critique. Le film est réévalué dans les années soixante-dix et ressort en 1988 en tant que film d'auteur. Mc Arthur observe cette évolution de la perception du film par le public et la critique. Un chapitre est également consacré à la question de l'adaptation du roman policier de William P. Mc Givern.

En langue anglaise

cote : 42 LANG REG MAC

The Blue Gardenia / La Femme au gardenia (1952)

KAPLAN, Ann E., « The Place of Women in Fritz Lang's *The Blue Gardenia* », *Woman in Film Noir*, B.F.I. Film, Londres, 1998.

Avec cette réédition enrichie, E. Ann Kaplan offre un recueil d'essais sur la place du personnage féminin dans le film noir. L'éditrice scientifique signe ici le texte sur *The Blue Gardenia* et montre comment Fritz Lang malmène les conventions du film noir pour mieux se les réapproprier. Dans son troisième film du genre - *The Blue Gardenia* succède à *The Big Heat* et à *Human Desire* - Kaplan souligne en quoi le film reste un véritable défi à la critique, puisqu'il fut, soit assez peu considéré, soit rejeté. L'auteur cite notamment *The Cinema of Fritz Lang*, de Paul Jensen, un ouvrage qui relève tour à tour les défauts de narration du film, son manque de mystère et de suspens. On apprend comment Lang utilise le personnage féminin pour dénoncer un discours patriarcal convenu et caractéristique des films noirs.

En langue anglaise

cote : 32.15 KAP

Moonfleet / Les Contrebandiers de Moonfleet (1954)

BERGALA, Alain, *Cahier de notes sur...* « Les Contrebandiers de Moonfleet », Paris : Les Enfants de Cinéma, Yellow Now , [s.d.].

Ce fascicule pédagogique a été réalisé par Alain Bergala dans le cadre du dispositif « Ecole et cinéma ». Il donne d'abord des éléments généraux pour aborder le film : générique artistique et technique, résumé du film, notes sur le film par Patrick Brion extraites de l'ouvrage *Fritz Lang, la mise en scène*.

La suite du document est consacrée aux analyses. Alain Bergala aborde dans un premier texte les thèmes de l'enfance et de l'initiation, ainsi que la question de la paternité à l'œuvre dans le film. Il explique comment Fritz Lang parvient à construire le film entre deux points de vue, celui de l'enfant, et celui d'un adulte, et montre que la question de la filiation est au cœur du film. Après cette analyse principale, le critique propose un découpage séquentiel du film, puis analyse la séquence du séjour souterrain

vu comme rite de passage, en examinant la scénographie, la lumière, le sous- scénario « du chapeau », etc.

Alain Bergala lance ensuite quelques pistes pédagogiques pour explorer les thèmes du décor, du contrebandier, ou encore la question du métier de traducteur et la question du sous-titrage. Un court glossaire établi par Alain Philippon accompagné d'une bibliographie autour du film complète le document.

cote : 42 LANG CON BER

PÉRIODIQUES

ARTICLES GÉNÉRAUX SUR L'ŒUVRE

APRÀ, Adriano, « Osservazioni sull'ultimo Lang », *Filmcritica*, n° 138, octobre 1963, p. 87- 94.

Analyse de l'évolution du style de Lang film par film. L'auteur affirme que Lang a atteint la maturité au cours de sa période américaine, avec un style épuré, rigoureux, réduit à l'essentiel et une structure parfaitement équilibrée. Il apprécie que le réalisateur soit passé du pamphlet à la critique de la réalité et au rapport que l'être humain entretient avec elle, et que chaque œuvre soit conçue comme unique, un monde fermé et autosuffisant.

En langue italienne

cote : ITA FIL ti

APRÀ, Adriano, « *Cloak and Dagger* - esempi dello stile di Fritz Lang », *Filmcritica*, n° 138, octobre 1963, p. 614-625.

Ecrit lors de la ressortie du film de Lang, cet article affirme l'importance de la période américaine dans l'œuvre du réalisateur. Aprà considère cette œuvre comme un film nocturne, comme la plupart des films de Lang (*M*, *Monfleet*, *Fury*, *The Woman in the Window*, *Secret Beyond the Door*, *Kriemhilds Rache*, *While the City Sleeps*, *Die Tausend Augen des Dr. Mabuse*) et fait une analyse intéressante de l'évolution des techniques de montage de Lang, de sa mise en scène et de la structure de ses films.

En langue italienne

cote : ITA FIL ti

BERNAL, Jordi, « El hombre frente la multitud – Lang analista social », *Dirigido por...*, n° 368, juin 2007, p. 62-63.

Article sur les différents aspects de l'analyse sociale que le réalisateur fait dans ses films. Sous l'apparence de traiter de vengeance et du destin inéluctable de personnes qui vivent à la limite des conventions et de la morale établie, le réalisateur dénonce le fascisme, le communisme, la loi de Lynch et certains aspects durs de l'Amérique profonde. Dans ses films noirs, il mélange le mélodrame criminel et l'investigation

freudienne, pour arriver à la conclusion que la violence engendre encore plus de violence et que cela impose à l'homme de s'opposer à une société injuste et indifférente.
En langue espagnole

cote : ESP DIR

CASAS, Quim, « 1912-1929 Hitos y descubrimientos des cine mudo », *Dirigido por...*, n° 368, juin 2007, p. 82-87.

Casas compare *Das Wandernde Bild* (1920), œuvre peu connue, avec *Madame du Barry* (Ernst Lubitsch, 1919), quatre films de George W. Pabst et *Le Bossu de Notre Dame de Paris* (Wallace Worsley, 1923). *Das Wandernde Bild*, film perdu, retrouvé de manière incomplète et restauré en 1987, est la première collaboration du réalisateur avec Thea von Harbou. Construit sur la technique des flash-back, le film montre le fatalisme du sort, qu'il masque en mélodrame. Le destin des personnages est tout aussi dramatique que le paysage qui les enferme comme une grande prison.

En langue espagnole

cote : ESP DIR

* **DEMONSABLON, Philippe**, « La hautaine dialectique de Fritz Lang », *Cahiers du cinéma*, n° 99, septembre 1959, p. 10-18.

Analyse de l'œuvre de Fritz Lang qui, selon l'auteur, pendant plus de trente ans fait se répondre en elle des motifs contrastés : chasse à l'homme et vengeance, hantise de la solitude et hantise de la promiscuité...

Certains thèmes se développent au fil du temps, s'approfondissent, s'inversent parfois. Philippe Demonsablou estime que ce qui prime est cette évolution et non chaque thème en lui et pour lui-même. La continuité de cette pensée énoncée de film en film fait émerger des questionnements insoupçonnés, qui dépassent les énoncés de départ. Ainsi les notions de culpabilité ou d'innocence se dissolvent peu à peu, dépassées par la démarche d'une pensée qui les confronte et les pèse. Depuis l'esthétique jusqu'aux personnages, tout concourt à alimenter l'idée. Les personnages n'ont que la stricte conscience de leurs actes, ils ignorent les forces qui les déterminent et s'apparentent ainsi à des concepts.

cote FRA CAH de

* **DOUCHET, Jean**, « La tragédie du héros langien », *Cahiers du cinéma*, n° 437, novembre 1990, p. 59-61.

Analyse très fouillée de la psychologie du héros langien et des forces qui le meuvent. Il ne s'agit pas de morale ou de religion mais bien plutôt de désir. L'homme que décrit le réalisateur est aux prises avec un désir, (ou pulsion existentielle, donc sexuelle) si violent qu'il se meut en volonté. Cette volonté oriente et gouverne la pensée, mais par un retournement dialectique, cette pensée qui arme la volonté finit par alimenter et accroître le désir. La violence de ce désir décharge le héros de toute culpabilité, la chute inéluctable qui en découle élimine toute idée de salut.

cote : FRA CAH du

EISENSCHITZ, Bernard, « Fritz Lang s'assied à la table de Goebbels », *Cahiers du cinéma*, n° 433, juin 1990, p. 46-47.

Une mise au point concise des rapports de Fritz Lang avec le pouvoir nazi. L'article recadre la réalité des faits et permet d'avoir une vision claire des événements déformés

par la légende qui entoure le réalisateur. Légende que Fritz Lang lui-même a savamment entretenue.

cote : FRA CAH du

* **EISNER, H. Lotte**, « Notes sur le style de Fritz Lang », *La Revue du cinéma*, deuxième série, tome 4, n° 5, 1947, p. 2-24.

Quelques repères biographiques concernant Fritz Lang, inscrits dans le contexte historico-culturel de l'Allemagne de l'après-guerre, notamment celui du courant expressionniste. Lotte Eisner fouille l'esthétique du réalisateur et la façon dont il investit, suivant des procédés beaucoup plus subtils que les autres artistes, le courant expressionniste, et de quelle façon il s'en détache. L'article s'attarde ainsi longuement sur le travail minutieux de la lumière et sur les effets saisissants auxquels parvient Fritz Lang. Puis film après film, l'auteur examine l'évolution de son style, saisissant tel ou tel aspect remarquable de chaque œuvre : architecture et décors, utilisation et stylisation de l'espace, découpage et montage, impressions visuelles et sonores, sujets.

cote : FRA REV du

* **FRANJU, Georges**, « Le style de Fritz Lang », *Cahiers du cinéma*, n° 101, avril 1959, p. 16-22.

Texte initialement paru dans *Cinématographe* en mars 1937 et revu par l'auteur pour la publication de ce numéro des *Cahiers*.

Étude des films du réalisateur depuis *Les Trois Lumières* jusqu'à *Furie*. Des thématiques de Lang, Georges Franju retient la notion de justice, celle qui se situe bien au-delà des lois humaines, la critique virulente d'une société mère de l'injustice et des préjugés, la description sans concession d'institutions qui ne font que protéger traditions, privilèges et sottise. Concernant la narration, l'article insiste sur une innovation propre à Fritz Lang : le découpage, notamment ce que Georges Franju nomme le « découpage intuitif ». Il s'agit, sans l'incarner dans un plan particulier, de suggérer une idée, par le seul agencement conditionnel des plans. Ou encore d'agir sur le spectateur en s'appuyant sur les réflexes de ce dernier et non sur le récit lui-même ou sur le raisonnement.

Georges Franju analyse ensuite les éléments de la mise en scène qu'il compare aux possibilités du théâtre et le style personnel de Fritz Lang relayé par les décors. La dernière partie de l'article est consacrée à l'interprétation des comédiens.

cote : FRA CAH du

KOHN, Olivier, Dossier Fritz Lang, « La femme, le destin », *Positif*, n° 365-366, juillet-août 1991, p. 126-128.

Olivier Kohn analyse la vision langienne de la femme, de l'amour, du mariage et du sexe. Si l'homme est toujours présenté comme aliéné par le combat qu'il livre contre le destin compris comme des forces (la loi, la dictature, le crime ou la passion) qui le dépassent et peuvent le mener à la déchéance, la femme est celle que la lutte mène à la dignité. Leur relation s'organise autour de cet axe, et si la période allemande décrit un amour idéalisé, voire naïf, les films américains décrivent un couple aux prises avec une réalité plus complexe et contraignante. Le mariage et le sexe sont également plus difficiles à vivre, mais toujours la femme, qui ne cherche pas à plier le monde à sa volonté, sera celle qui révélera l'amour à un homme enfermé dans son désir de puissance.

cote : FRA POS

LAMBERT, Gavin, « Fritz Lang's America, part one », *Sight and Sound*, volume 25, n° 1, juillet 1955, p. 15-56.

L'auteur livre une analyse de l'œuvre de Fritz Lang dans son contexte historique, social et artistique, dans deux numéros consécutifs du périodique. Il considère *The Spiders*, *M*, les deux *Mabuse* et *The Spy* comme les plus originaux et durables de sa période allemande et les mélodrames les plus obsédants de l'histoire du cinéma. *Fury*, *You Only Live Once* et *You and Me*, forment, d'après lui, une trilogie de la période américaine dans laquelle Lang sublime l'expressionnisme et fait une étude de phénomènes sociaux : non pas du lynchage mais de l'hystérie collective, non pas du drame d'un ex-condamné mais de l'indifférence de la société. La rigueur intellectuelle de ces films est loin du cinéma américain « à problèmes » et plus proche des films européens de la même période (Carné-Prévert dans *Le jour se lève* ou *Quai des brumes*). La préoccupation de Lang pour la tragédie classique et le destin implacable apparaît clairement dans ces films.

En langue anglaise

cote : GBR SIG

LAMBERT, Gavin, « Fritz Lang's America, part two », *Sight and Sound*, volume 25, n° 2, automne 1955, p. 92-97.

Lambert trouve qu'à partir de l'échec commercial de *You and Me* à la réalisation de *Man Hunt* les films de Lang sont conventionnels et leur seule qualité tient dans le technicolor. Pour l'auteur, *Man Hunt*, *The Ministry of Fear* et *Hangmen Also Die* représentent des films dans la lignée d'Hitchcock. Le dernier est le film américain le plus impressionnant sur l'Europe à l'époque nazie.

Woman in the Window, *Scarlet Street* et *The Secret Beyond the Door* forment une trilogie qui reprend des thèmes chers au réalisateur : la femme fatale, le psychopathe extravagant et tourmenté. Lambert compare *Scarlet Street* avec *La Chienne* de Jean Renoir. Il considère *The Big Heat* comme un film d'art, un thriller 100 % américain dans lequel les relations humaines se brisent et la culpabilité et la violence dominant.

En langue anglaise

cote : GBR SIG

* **LANG, Fritz**, Dossier Fritz Lang, « Nous essayons déjà de photographier, quatre textes, 1924-1929 », *Positif*, n° 365-366, juillet-août 1991, p. 148-150.

Quatre textes de Fritz Lang publiés dans des revues allemandes entre 1924 et 1929.

En 1924 dans « Kitsch, sensationnel, culture et cinéma », le réalisateur débat sur la nature artistique du cinéma, son objet qui est de témoigner de la société dans laquelle il se crée, l'absurdité d'opposer les films à sensations et les films dits artistiques. Il compare l'essence des contes populaires et le cinéma.

Le texte de 1926, baptisé « Les voies du grand cinéma de fiction en Allemagne », est consacré au cinéma allemand en particulier. Il dépeint une époque d'émulation intellectuelle dans laquelle cet art nouveau prend toute sa place. Les progrès à venir permettront selon le réalisateur de filmer, au-delà de l'intrigue, des objets et des personnes, *des représentations expressionnistes de processus de pensée*. Le cinéma devenant ainsi un langage international et le moyen le plus solide de compréhension entre les hommes.

En 1927, dans « De la mise en scène moderne au cinéma », Fritz Lang s'attache à décrire le travail du metteur en scène, son aptitude à insuffler un juste « tempo » au film et à s'assurer que chacun de ses collaborateurs sera en mesure de s'investir

entièrement dans cette œuvre collective. Leur but commun sera « l'expression la plus forte dans la forme la plus moderne ».

Enfin, dans un texte de 1929, « L'art du comédien au cinéma », Lang décrit ce qui fait la grande nouveauté du cinéma et ses multiples possibilités vis-à-vis des acteurs : le gros plan et le travail de la lumière.

cote : FRA POS

LANG, Fritz, « La nuit viennoise », *Cahiers du cinéma*, n° 169, août 1965, p. 44-58.

Première partie d'un texte reprenant les propos de Fritz Lang recueillis au magnétophone et transcrits par Miss Weinberg puis corrigés par le réalisateur lui-même. La seconde partie paraîtra dans le n° 179 des *Cahiers* en 1966.

Ce texte n'est pas une interview mais plutôt un long monologue de Fritz Lang. Il s'agit d'un ensemble composite de souvenirs et d'anecdotes qui met au jour les expériences du réalisateur, les projets inaboutis, et dans un certain désordre les idées que ce dernier se fait de la vie et de l'univers cinématographique.

cote : FRA CAH du

LANG, Fritz, « La nuit viennoise, une confession de Fritz Lang », *Cahiers du cinéma*, n° 179, juin 1966, p. 50-62.

Suite du long monologue retranscrit dans le numéro 169 des *Cahiers du cinéma*. Fritz Lang fait une place particulière à la direction d'acteur. Les nombreuses anecdotes sur le tournage du film *Metropolis* éclairent l'envers du décor, les trucages et effets de caméra. On apprend également que contrairement à ce que la plupart des critiques et spécialistes ont affirmé, le personnage de *M* n'est pas basé sur le « boucher » de Düsseldorf Peter Kürt.

cote : FRA CAH du

LEFEBVRE, Jacques, « Le faux coupable chez Fritz Lang : variations américaines sur un thème », *CinémAction*, n° 105, « La justice à l'écran », septembre 2002, p. 120-128.

En prenant comme exemples *La Femme au portrait* et *La Rue rouge*, l'auteur développe une thématique langienne par excellence, celle du faux coupable. Il établit un parallèle avec Hitchcock en démontrant ce qui rapproche et différencie les deux cinéastes. La question de la place de l'individu dans la société chez Lang permet de questionner la responsabilité individuelle. Sa mise en scène marque une distance par rapport au procédé d'identification du spectateur aux personnages, en laissant au public un choix d'interprétation. Chez Hitchcock, l'identification a pour fonction la manipulation du spectateur à des fins ludiques, il ne remet jamais en cause les fondements de la société.

cote : FRA CIN ta

LOSILLA, Carlos, « *Gardenia Azul / Fritz Lang* », *Dirigido por...*, n° 319, janvier 2003, p. 42-43.

En partant de l'admiration de Jacques Rivette pour le cinéma de Lang, l'auteur divise les films noirs américains de Lang en deux groupes – d'un côté *The Big Heat*, *Human Desire*, *Beyond a Reasonable Doubt* et *While the City Sleeps* où une présence menaçante domine les personnages dans un labyrinthe de situations et les attrape dans un filet implacable. De l'autre côté *Clash by Night* et *Blue Gardenia*, des films noirs plus légers. Si le premier a une teinte rossellinienne peu habituelle chez Lang, le deuxième ne s'inscrit pas tellement dans la réalité américaine, mais plutôt dans les mythes

américains. La classe moyenne vit ici dans un monde d'illusions et de communication superficielle apparemment impénétrable, avec des codes mercantiles cachés derrière une apparence de libéralisme désinhibé. Lang recherche des significations multiples, des ambiguïtés et des univers parallèles.

En langue espagnole

cote : ESP DIR

MADSEN, Axel, « Lang », *Sight and Sound*, volume 36, n° 3, été 1967, p. 108-112.

Madsen traite, après plusieurs entretiens avec Fritz Lang, des divers aspects de sa carrière : son parcours, sa philosophie, sa vision apocalyptique d'une humanité qui a écrit son histoire « plus avec du sang qu'avec de la poésie ». Des citations de ces entretiens étoffent la vision critique de Lang envers le cinéma américain, son plaisir de la contradiction, sa collaboration avec Bertold Brecht et son mépris pour l'argent. Elles traduisent son opinion à l'égard de ses propres films (*Metropolis*, la série des Mabuse, ses films allemands d'après guerre). Et aussi son opinion vis-à-vis du cinéma allemand d'après guerre, les idées préconçues qui limitent la critique de cinéma, et sa déception concernant les livres écrits sur lui (Luc Moullet, Enno Patalas, etc.). Si le réalisateur aime plusieurs de ses films de la période américaine, il affirme cependant que les années vingt ont été ses années les plus créatives et les plus indépendantes.

En langue anglaise

cote : GBR SIG

MOURLET, Michel, « Trajectoire de Fritz Lang », *Cahiers du cinéma*, n° 99, septembre 1959, p. 19-24.

Michel Mourlet se livre à un véritable exercice de dissection lorsqu'il évoque le travail de Fritz Lang. Liant l'évolution de l'esthétique du réalisateur à la marche historique du cinéma, l'auteur décrit le passage du muet au parlant, les égarements qui ont pu en découler, la profusion et l'omniprésence de la parole, puis la sobriété retrouvée, l'esthétique en perpétuel renouvellement, la mise en scène qui pour finir tend vers l'épure. L'œuvre de Fritz Lang est abordée à travers le prisme de l'œuvre d'art en général.

cote : FRA CAH du

MOURLET, Michel « Fritz Lang, mode d'emploi », *Avant-scène Cinéma*, n° 339, avril 1985, p. 5-8.

À partir de très vives critiques émises à l'encontre de Fritz Lang et du choc qu'il en a ressenti, Michel Mourlet affirme dans cet article que ce qui prime dans l'œuvre filmée résulte du tissage subtil d'éléments qui ne peuvent se réduire à l'intrigue proposée. Si le premier niveau est en effet l'anecdote racontée, le second est fait des thèmes qui la sous-tendent et le troisième repose sur la mise en scène et l'intégration de tout ce qui fait le film : le jeu d'acteur, la mise en espace, la lumière, le son, les couleurs, le rythme, le montage...

cote : FRA AVA nt

OSTEEN, Mark, « Framed : Forging identities in film noir », *Journal of Film and Video*, volume 62, n° 3, automne 2010, p. 17-35.

L'auteur utilise un corpus de 6 films noirs : *I Wake up Screaming* (US, H. Bruce Humberstone, 1941), *Laura* (US, Otto Preminger, 1944), *The Dark Corner* (US, Henry

Hathaway, 1946), *The Woman in the Window* (US, Fritz Lang, 1945) *Scarlett Street* (US, Fritz Lang, 1945), *Crack-Up* (US, Irving Reis, 1946). Et démontre comment l'utilisation du miroir dans ces films aide les personnages féminins à (re)définir leur propre identité, puis à s'affranchir de leur propre image afin de pouvoir mieux s'en préserver par la suite.
En langue anglaise

cote : USA JOU

* **BERGHAHN, Wilfried, PATALAS, Enno**, « Was bin ich, was sind wir », *Filmkritik*, n° 7/63, juillet 1963 p. 308-311. Articles en allemand tirés d'entretiens avec Lang parus dans *Cahiers du cinéma*, n° 99, *L'Express* n° 525, juillet 1961 et n° 624, mai 1963.

Sous le titre « qui suis-je, qui sommes-nous ? », on découvre une compilation d'articles parus dans *L'Express* et les *Cahiers du cinéma* lors du tournage du *Mépris* de Jean-Luc Godard à Capri. Lang se prête facilement au jeu de l'entretien. Lang se livre tour à tour sur sa carrière, sa conception de la mise en scène et l'attention qu'il a toujours portée au public. Bien qu'il admire le travail de Godard, il entend néanmoins marquer ses divergences. Lang souligne la fonction sociale du cinéma qu'il perçoit comme un outil de culture de masse. Il distingue clairement deux phases dans sa carrière : la période allemande et américaine et porte sur son parcours un regard parfois sévère : il pointe l'évolution *quasi nulle* des personnages entre *Les Espions* et la série des *Dr Mabuse*. À l'inverse avec *M*, *Le Maudit* (1931) et *Fury* (1936) ses films préférés, Lang a entamé un processus qu'il poursuit dans *La Femme au Portrait* (1944), *La Rue rouge* (1945) et *La Cinquième Victime* (1955) : des films sous-tendus par une critique de la société, d'un système, de ses lois et de ses conventions. Quant au tournage de ses derniers films, *Le Tombeau Indou* en 1958 et *Le Diabolique Dr Mabuse* en 1960, il invoque l'opportunité de boucler la boucle et la volonté de relever un défi économique auprès des producteurs : réussir le lancement d'une production allemande sur le marché américain.

En langue allemande

cote : DEU FIL Kr

SAADA, Nicolas, « Lang, le cinéma absolument », *Cahiers du cinéma*, n° 437, novembre 1990, p. 50-58.

Article en forme de bilan. Nicolas Saada réfute un certain nombre de théories relatives au cinéma de Fritz Lang : parenté avec Hitchcock, expression d'une certaine morale, cinéma expressionniste. Selon lui il y aurait deux Fritz Lang, l'officiel que tous relie aux premiers films allemands, le secret que l'on découvre dans les films hollywoodiens et dans les derniers films allemands. De ces deux périodes, Nicolas Saada vante le génie et les similitudes. Enfin, il analyse l'intérêt du réalisateur pour l'architecture. Cette dernière trouve son expression dans un découpage de l'espace qui est une incarnation psychanalytique de l'inconscient des personnages.

cote : FRA CAH du

SCHNEIDER, Roland, « Au-delà de l'expressionnisme : la vision architecturale de Fritz Lang », *CinémAction*, n° 75, avril 1995, p. 25-33.

De l'Art nouveau à l'explosion de l'expressionnisme, Roland Schneider revisite les courants artistiques qui ont précédé le constructivisme futuriste de Fritz Lang, représenté de façon exemplaire dans le film *Metropolis*. Reflet de ce bouillonnement artistique et intellectuel propre au début du XX^e siècle, le cinéma, témoin privilégié des courants idéologiques, combine dans ses décors et ses lumières l'art pictural puis l'architecture. L'auteur étudie les aspects visuels des films de Robert Wiene, de Murnau, de Max Reinhardt avant d'aborder plus précisément le travail de Fritz Lang. Etudiant en

architecture, Lang a conscience de l'aspect social et fonctionnel de cette discipline et puise son inspiration tant dans le romantisme de l'art nouveau que dans l'imaginaire débridé de l'expressionnisme, tout autant chez le peintre Chirico et dans le futurisme que dans les travaux du célèbre Bauhaus de Gropius. Enfin, Roland Schneider replace l'évolution du réalisateur dans le contexte historique du nazisme émergent puis conquérant et repère l'héritage langien dans le travail de Leni Riefenstahl.

cote : FRA CIN ta

SCHNEIDER, Roland, « Le vertige de la volonté de puissance : Fritz Lang et le feuilleton populaire », in « Le Surhomme au cinéma », *CinémAction*, n° 112, juin 2004, p. 125-131.

L'auteur développe le rapport qu'entretenait Lang avec les romans populaires et autres romans de gare, dont l'équivalent cinématographique sont les serials (films à épisodes). Son œuvre en effet s'ouvre et se clôt sur ce type de récit, des *Araignées* en 1920, jusqu'au diptyque du *Tombeau hindou*. Le personnage du *Dr Mabuse*, inspiré de Fantômas, est aussi une représentation d'un surhomme diabolique. Les différentes intrigues du film, tout en restant invraisemblables, ont été de remarquables portraits d'époque (Zeitgeist) de la société allemande. Le héros de type surhomme nietzschéen est fréquemment présent, mais apparaît avec le plus de clarté dans les *Nibelungen*, double solaire d'un *Mabuse*.

cote : FRA CIN ta

SERCEAU Daniel, « Le faux coupable dans l'œuvre de Fritz Lang », *CinémAction*, n° 105, La justice à l'écran, septembre 2002, p. 129-135.

La frontière qui sépare la victime du bourreau chez les personnages de Lang est floue et permute sans cesse. Le cinéaste se joue du cinéma de genre, ici le film noir, qui à Hollywood dans les années quarante réclame un manichéisme souvent simpliste imposé par les studios et dans lequel le cinéaste ne se reconnaît pas. Avec Lang, le spectateur peut être mis en cause sur sa propre innocence comme dans *M, Furie* ou encore *L'Invraisemblable vérité*. Tout au long de son œuvre, le cinéaste dénonce l'individualisme et la propension des individus à ne satisfaire que leurs propres désirs au détriment des autres. Il ne peut y avoir de faux coupable, ni de vrais innocents dans le cinéma de Lang.

cote : FRA CIN ta

STURM Georges, « Fritz Lang, une ascendance viennoise », *Cinémathèque*, n° 6, automne 1994, p. 141-155.

Sturm tente, à l'aide d'informations sur la généalogie de la famille de Lang, de témoignages et d'entretiens avec le cinéaste, d'appréhender l'œuvre à travers des thèmes ou des formes visuelles récurrentes dans ses films, telles le monocle ou le pic à glace ou encore certains types de figures féminines. Courte introduction de Bernard Eisenschitz.

cote : FRA CIN th

TESSON, Charles, « La scène en jeu : le maître et sa guise - Le personnage metteur en scène chez Fritz Lang », *Cinémathèque*, n° 5, printemps 1994, p. 40-65.

D'après Charles Tesson, certains personnages dans le cinéma de Lang sont des personnages - metteurs en scène et d'autres ont la fonction de personnages - acteurs.

Tesson explique les modalités de ces différentes fonctions et ce qui les révèle (écrire, parler, voir avoir un plan, construire un décor). À l'aide de nombreux exemples tirés de l'œuvre du cinéaste, Tesson démontre le mécanisme langien de manipulation du spectateur et éclaire sa mise en scène. Pour le cinéaste, savoir « mettre en scène son spectateur », c'est aussi le rendre complice de ce qu'il vit à l'écran.

cote : FRA CIN th

TOBIN, Yann, « Lang vivant », *Positif*, n° 365-366, juillet-août 1991, p. 124-125.

Yann Tobin fait le point sur la vision communément répandue du cinéma de Fritz Lang : thématique obsessionnelle de l'homme affrontant son destin, déformé par la lutte. Un cinéaste dont la carrière s'articule sur deux périodes : celle du muet, formaliste, grandiose, post-expressionniste et prénazi, celle de l'exil hollywoodien, froide austère, néo-expressionniste et antinazi. Il démontre ensuite comme il est difficile d'analyser simplement ce qui a fait le succès et l'efficacité de la mise en scène de Lang, mais aussi son unité et sa cohésion au fil des changements d'époque, de langage et de style. Pour illustrer son propos, il cite quelques exemples de composition de l'espace, de mouvements de caméra, et achève le survol de l'œuvre en affirmant que Fritz Lang est un spécialiste du spectacle.

cote : FRA POS

TRAFIC, « Hitchcock-Lang », n° 41, printemps 2002.

Ce numéro est entièrement consacré aux deux cinéastes.

Dans « Histoire d'un duel », Jean Claude Biette raconte sa découverte des deux réalisateurs durant son adolescence. Pour lui, Hitchcock construit son cinéma en fonction du spectateur, alors que Lang le prend à témoin.

« C'est parvenu à mon oreille » d'Adrien Martin se concentre sur la conception sonore des films de Fritz Lang.

« Mémoire à propos d'un film sur la première fusée spatiale américaine dans la Lune » est un texte de Lang (non daté, mais rédigé après la guerre) issu de la collection des manuscrits de Lang déposés à USC (University of Southern California), où le cinéaste propose sa vision de ce que devrait être un film sur la conquête spatiale.

« La forme -x- » de Georges Sturm répertorie la présence de la/les forme/s x dans les films du cinéaste et toutes ses déclinaisons possibles, de la figure visuelle littérale, aux formes plus abstraites mais dont la fonction récurrente est d'annoncer le danger.

Tom Gunning tente de réhabiliter *You and Me*, film le plus détesté en général de Lang et véritable flop au box-office américain (l'article, traduit de l'anglais, est extrait de son livre *The Films of Fritz Lang, Allegories of vision and modernity*). Il est, selon l'auteur, le « Film hollywoodien le plus expérimental de Lang ».

« Fritz Lang sculpteur ? » d'Henri Foucault recherche au sens littéral la sculpture, dans son approche plastique, ainsi que la présence d'objets sculptés dans ses films.

« La fin » de Bernard Eisenschitz est une étude comparative de deux fins scénarisées de *Moonfleet*.

Raymond Bellour tente de répondre à sa question, « Pourquoi Lang pourrait devenir préférable à Hitchcock ? ».

cote : FRA TRA

TRUFFAUT, François, « Aimer Fritz Lang », *Cahiers du cinéma*, n° 31, janvier 1954, p. 52-54.

Cet article enthousiaste vante la qualité de l'œuvre de Fritz Lang dans son ensemble. François Truffaut s'élève contre le jugement de certains critiques qui prétendent que

« Lang n'est plus Lang » depuis que ce dernier a gagné les États-Unis. Dans cet article en forme de réponse, Truffaut met en lumière ce qu'il y avait d'hollywoodien déjà dans les films allemands et ce qu'il y a d'allemand dans ses films hollywoodiens. Il souligne que, quel que soit le producteur ou le scénariste, on retrouve toujours l'emprunte de Lang dans ses réalisations. À ce titre, Fritz Lang doit être considéré comme un auteur et un cinéaste quasi balzacien. Ceci, quoi qu'en disent des critiques dont le chauvinisme a mal supporté le départ de certains grands réalisateurs vers les États-Unis.

cote : FRA CAH du

VEILLON, Olivier René, « Citizen Brecht, dossier l'Europe à Hollywood, l'âge d'or, naissance de *Fury* », *Cinématographe* n° 65, février 1981, p. 32-36.

Extraits du Journal de travail de Brecht où l'on comprend dans quel contexte il a débarqué aux États-Unis, ses choix professionnels, son projet avec Lang. Sa rencontre avec Renoir est aussi évoquée.

cote : FRA CAH to

ARTICLES SUR LES FILMS

Les commentaires précédés du symbole ♦ sont accessibles sur le site allemand www.filmhistoriker.de/films/ et depuis le catalogue Ciné ressources sous le lien suivant <http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=40672>

Halbblut (1919)

♦ **ADS**, « *Halbblut* », *Lichtbild-Bühne*, Berlin, volume 12, n° 13, p. 36, 29 mars 1919.

Selon l'auteur de l'article, l'auteur-réalisateur Fritz Lang a réussi à entraîner avec lui les acteurs dans l'action d'un film homogène, d'une réelle valeur artistique.

En langue allemande

♦ **Anonyme**, « *Halbblut* », *Lichtbild-Bühne*, Berlin, volume 12, n° 14, p. 36, 5 avril 1919.

Selon l'auteur de l'article, en partant d'une histoire de passions intenses, Fritz Lang a conduit les acteurs avec une main de professionnel et a réalisé un excellent film en quatre actes.

En langue allemande

♦ **JACOBSOHN, Egon**, « *Halbblut* », *Der Kinematograph*, Düsseldorf, volume 13, n° 640-41, 23 avril 1919.

Dans un article qui cible les fautes récurrentes d'organisation des projections au cinéma Das Marmorhaus, l'auteur défend le film, qu'il trouve très intéressant. Il se demande cependant pourquoi Fritz Lang a filmé en intérieur les scènes d'extérieur à un moment où les tournages en plein air étaient devenus habituels. Et pense que l'effet visuel de ces tournages « en serre » dérange.

En langue allemande

♦ **v. JOACHIM**, « *Halbblut* », *Der Film*, Berlin, volume 4, n° 14, p. 94, 5 avril 1919.

L'auteur pense que parce que Lang a écrit le scénario lui-même il a pu réaliser le film facilement. Sa maîtrise du jeu d'acteurs l'aide à obtenir des personnages très justes. C'est le meilleur film de l'année produit par la maison de production Decla.

En langue allemande

Harakiri / Madame Butterfly (1919)

♦ **BRAUNER, Ludwig**, « *Harakiri – Die Geschichte einer jungen Japanerin* », *Der Kinematograph*, Düsseldorf, volume 13, n° 677, 31 décembre 1919.

Selon l'auteur de l'article, à un moment où les films exotiques sont très prisés, Fritz Lang a réalisé une œuvre d'une grande unité de style, dans laquelle il a réussi à mettre en avant les aspects les plus fins et les plus profonds d'une civilisation ancienne et très différente de la sienne.

En langue allemande

BRUNO, Edoardo, « *Due Lang inediti* », *Filmcritica*, n° 383, mars 1988, p. 178-180.

Cet article présente deux films de Fritz Lang retrouvés par hasard à San Paolo do Brasil, qui ont été restaurés par la Deutsche Kinemathek de Berlin et présentés en décembre 1988 à Paris, à la Halle de la Villette.

Hara-Kiri reprend la pièce de théâtre « *Madame Butterfly* » de Luther Long et David Belasco, qui avait inspiré Puccini pour son opéra. Datant de 1919, c'est un des premiers films du réalisateur, construit de manière très différente du mélodrame de Puccini. Il rappelle par la mise en scène et le détail du décor l'atmosphère des films de Mizoguchi. Bruno le considère comme une des plus belles « *élégies de l'amour et de la mort* » de Lang.

Kämpfende Herzen (1921) est une histoire noire, mélodrame expressionniste, dans la lignée de *Doktor Mabuse der Spieler*. Construit sur des antithèses (vie de jour/vie nocturne, monde de la haute finance/monde des démunis, hôtels de luxe/banlieues sordides, pureté de l'amour/jalousie aveuglante, etc...), ce film constitue une grande métaphore du malaise de la société allemande au temps de la République de Weimar.

En langue italienne

cote : ITA FIL ti

♦ **FIGDOR, Karl**, « *Harakiri* », *Erste Internationale Film-Zeitung*, Berlin, volume 13, n° 50, 20 décembre 1919, p. 32.

L'auteur trouve que le film fait preuve d'un exotisme berlinois de pacotille. Malgré Lang, le tableau du Japon et de ses traditions est pittoresque et naïf, le casting n'est pas à la hauteur. Le film donne une image du Japon dénaturée et Figdor s'interroge sur les choix de Lang.

En langue allemande

♦ **F. v. B.**, « *Harakiri* », *Lichtbild-Bühne*, Berlin, volume 12, n° 52, 27 décembre 1919, p. 19.

Le souhait du cinéma allemand de faire partie de la grande cinématographie mondiale conduit à reprendre et réinterpréter un sujet exotique dont le public est friand. Le thème est mis en valeur par le travail d'une extrême minutie de Fritz Lang, qui a étudié avec succès la culture et les traditions de la société japonaise. Il a su donner les indications nécessaires aux acteurs pour obtenir un jeu très juste.

En langue allemande

♦ **MEYER, Margot, Hamburg**, « *Harakiri* », *Film-Kurier*, Berlin, volume 1, n° 94, p. 1-2, 24 septembre 1919.

Assistant au tournage en plein air, l'auteur témoigne de la tension que Lang a ressentie et a communiquée à l'équipe pour réaliser une œuvre conforme à ses souhaits et à ses exigences. Elle décrit l'autorité de Lang, ainsi que le sérieux de son travail. Elle regrette l'impossibilité de faire le film en couleurs.

En langue allemande

♦ **P**, « *Harakiri – Pressevorstellung im Marmorhaus* », *Der Film*, Berlin, volume 4, n° 51, 21 décembre 1919, p. 39-40.

Partant des 4 actes du film *Madame Butterfly*, mais en les étoffant pour obtenir, grâce à une invraisemblable histoire de bonzes, 6 actes, Fritz Lang réalise *Harakiri*. Un scénario mieux conçu l'aurait certainement aidé à obtenir une œuvre de meilleure qualité. L'auteur juge le film très bien du point de vue du décor et de l'image, mais décevant du point de vue du jeu des acteurs.

En langue allemande

Der Herr der Liebe (1919)

♦ **BRAUNER, Ludwig**, « *Der Herr der Liebe* », *Der Kinematograph*, Düsseldorf, volume 13, n° 664, 24 septembre 1919.

Écrit après la sortie en salles du film, cet article apprécie la finesse de la mise en scène. Le scénario, qui comprend certaines scènes brutales et osées a été maîtrisé avec talent par Fritz Lang. Il ne tombe jamais dans le mauvais goût et fait preuve de décence et de hautes qualités artistiques.

En langue allemande

♦ **Sbt**, « *Der Herr der Liebe* », *Der Film*, Berlin, volume 4, n° 39, 27 septembre 1919, p. 44-45.

Pour l'auteur de l'article, le film est très bien joué, le décor est magnifique et le travail de l'opérateur excellent. La scène finale, qui se veut allégorique, n'est pas du meilleur goût, le réalisateur aurait mieux fait de la couper.

En langue allemande

♦ **V. B.**, « *Der Herr der Liebe* », *Der Film*, Berlin, volume 4, n° 39, 27 septembre 1919, p. 44-45.

L'auteur trouve que c'est un film intéressant, avec des scènes parfois piquantes et excitantes, qui réussissent à tenir le public en haleine jusqu'à la fin, même si le réalisateur n'a pas obtenu le meilleur des acteurs. L'acteur principal échoue par une attitude invraisemblablement humble. Les premiers plans, trop fréquents, nuisent à la fluidité de l'action. La scène finale est lamentable et repoussante.

En langue allemande

Die Spinnen : der goldene See / Les Araignées : Le Lac d'or (1919)

♦ **ANONYME**, « *Der goldene See* », *Der Kinematograph*, Düsseldorf, volume 13, n° 665, 1^{er} Oct 1919.

Le talent de Fritz Lang est évident dans la manière de surprendre le spectateur avisé. Des événements pleins de fantaisie et de merveilleux se nouent dans une action

passionnante. L'auteur souligne le souci pour l'esthétique de chaque tableau et regrette le jeu des acteurs, un peu trop théâtral.

En langue allemande

♦ **ANONYME**, « *Der goldene See* », *Lichtbild-Bühne*, Berlin, volume 12, n° 41, 11 octobre 1919, p. 31.

Une réalisation spectaculaire, d'autant plus que le film a été tourné intégralement en Allemagne. Faisant preuve d'un excellent goût et marqué par un fort intérêt pour l'esprit d'aventure, l'œuvre est la réalisation d'une personnalité de haut niveau, Fritz Lang, maître incontesté des moyens artistiques et techniques.

En langue allemande

♦ **ANONYME**, « *Der goldene See – Der erste deutsche Abenteuer- und Fortsetzungsfilm* », *Der Film*, Berlin, volume 4, n° 41, 12 octobre 1919, p. 42-43.

D'après l'auteur, l'orientation de la société de production Decla vers le film d'aventures est logique du fait que le film érotique n'attirait plus le public et que le film policier était en train de mourir. En produisant le premier film allemand à plusieurs volets, d'après le modèle des romans-feuilletons, ce film cultive l'intérêt du public pour la durée. Sous la direction exceptionnelle de Lang, les décors et les costumes, réalisés sous l'œil vigilant d'experts en la matière, sont soutenus par un excellent jeu d'acteurs.

En langue allemande

♦ **BRAUN, Ludwig**, « *Der goldene See* », *Der Kinematograph*, Düsseldorf, volume 13, n° 666, 8 octobre 1919.

L'auteur de l'article considère le film comme une réalisation colossale, à l'américaine. Les « aventures de Kay Hoog dans les mondes connus et inconnus », donne la mesure des possibilités techniques de l'industrie cinématographique allemande. Elles sont portées à l'écran dans l'intention avouée de se mesurer au western et au cinéma contemporain des États-Unis. Le soin de Lang pour le détail, sa collaboration avec des consultants spécialisés pour la reproduction fidèle des décors et costumes incas font preuve de son sérieux et donnent aussi une dimension pédagogique à son film. Le choix des acteurs et leur jeu sont remarquables.

En langue allemande

♦ **D. B.**, « *Der goldene See – Presseaufführung, München* », *Film-Courier*, Berlin, volume 1, n° 100, 1^{er} octobre 1919, p. 2.

Premier film de la série *Die Spinnen, Der goldene See*. L'auteur de l'article affirme que c'est une création majeure, un film d'aventures excellent, présentant un grand souci du détail. La façon que Lang a de réaliser un film avec des détectives qui ne le sont en fait pas, de résoudre avec élégance chaque situation, rend ce film captivant du début à la fin.

En langue allemande

Die Spinnen : Das Brillantenschiff / Les Araignées : le cargo de diamants (1919)

***CIEUTAT, Michel**, « L'Alpha et l'Oméga : *Les Araignées* », *Positif*, n° 285, novembre 1984, p. 9-11.

Article écrit à l'occasion de la projection du film, près de soixante ans après sa sortie en Allemagne. Citant Renoir qui affirmait qu'un grand artiste ne fait que reproduire sa première œuvre, Michel Cieutat analyse ce qu'il considère comme le film « genèse » de Lang. Il s'attache à démontrer que Lang imprime sa personnalité à ce film et qu'on y détecte déjà un nombre incalculable d'objets, de personnages, de décors et de

situations annonciateurs des films ultérieurs. Loin de ce qui aurait pu apparaître comme un film commercial, *Les Araignées* témoignent au contraire de la capacité de Lang à jongler avec les règles de la narration et à imaginer toutes les possibilités d'expression du cinéma.

cote : FRA POS

◆ **H. H.**, « *Das Brillantenschiff – Der Spinnen II. Teil – Uraufführung im Theater am Moritzplatz* », *Der Film*, Berlin, volume 5, n° 7, 14 février 1920, p. 44.

Dans ce second épisode, il semble que Fritz Lang n'ait eu ni l'inspiration de la première partie, ni les moyens financiers. Le film, qui ressemble à tous points de vue à *Die Herrin der Welt* (Joe May), est nettement inférieur à celui-ci.

En langue allemande

Dr Mabuse der Spieler : Der grosse Spieler, ein Bild der Zeit / Docteur Mabuse le joueur : Le Grand Joueur, un tableau de notre époque (1921)

FREUD, Margrit, « *Dr Mabuse, der Spieler* », *Frauen und Film*, cahier n° 36, février 1984, p. 80-81.

L'article de Margrit Freud est extrait du texte intitulé *Hätte ich das Kino !* Paru à la sortie de *Dr Mabuse le joueur* en 1921 dans la revue *Freie deutsche Bühne*, volume 3. L'auteur propose une analyse psychologique du film. Elle pointe l'influence d'éléments extérieurs dans l'anéantissement de la volonté individuelle et le rôle - déterminant - de quelques-uns sur le destin d'un groupe.

En langue allemande

cote : DEU FRA

Dr Mabuse der Spieler : Inferno, ein Spiel von Menschen unserer Zeit / Docteur Mabuse le joueur : Inferno, un jeu de nos contemporains (1921)

HAKE, Sabine, « Legacies : *Mabuse*, Lang, and the sound of noir », *Iris*, n° 21, été 1996, p. 54-73.

Pour Sabine Hake chaque film de Lang se compose d'allées et venues entre le bien et le mal, la réalité et l'illusion. Leur expression s'incarne dans les excès et les abus perpétrés par les mass-médias. Le pouvoir de ces mass-médias vient des nouvelles technologies de l'image et du son : téléphone, gramophones, microphones. Technologie omniprésente dans les films de Lang, qui provoque une disjonction voix/corps propice à l'émergence d'un flottement dans la réalité de l'autre. Ce mécanisme permet la domination et l'aliénation de ceux dont il altère la perception. Sabine Hake postule que cette vision fait de *Mabuse* un film noir : l'aliénation comme échec de la perception et la technologie comme instrument de domination. Selon elle, si Lang souhaitait faire la critique du régime nazi c'est entre autres par ce biais-là. Enfin, l'article se penche sur le rapport son/image, mais cette fois du point de vue cinématographique, et analyse l'utilisation qu'en fait Lang par rapport aux autres cinéastes.

En langue anglaise

cote : FRA IRI

KANE, PASCAL, « *Revoir Mabuse* », *Cahiers du cinéma*, n° 309, mars 1980, p. 48-51.

Pascal Kané revient sur la figure de Mabuse et ce qui fait la spécificité de chacun des trois films.

cote : FRA CAH du

LANDRIAT-GUIGUES, Suzanne, Dossier Fritz Lang, « Des yeux tout autour de la tête », *Positif*, n° 365-366, juillet-août 1991, p. 129-132.

À partir des différentes versions de *Mabuse*, l'auteur étudie la figure du monstre : de Faust et Méphisto, jusqu'à la Gorgone. Partant de cette figure de la mythologie grecque, S. Landriat-Guigues investit le champ de cette dernière et établit des parallèles entre les mondes qui la constituent et celui que dessinent les films du réalisateur.

cote : FRA POS

TAYLOR, John Russel, « The Nine Lives of Doctor Mabuse », *Sight and Sound*, volume 31, n° 1, hiver 1961-1962, p. 43-46.

L'auteur analyse le film *The Thousand Eyes of Dr. Mabuse* suite aux entretiens qu'il a eu avec Fritz Lang à Londres. Taylor trouve que Lang est un réalisateur très visuel, dont les images rendent les films inoubliables.

En langue anglaise

cote : GBR SIG

Der müde Tod / Les Trois Lumières (1921)

WARM, Hermann, « *Les Trois Lumières* », *Cinématographe*, n° 75, février 1982, p. 3-7.

La genèse des *Trois Lumières* racontée par Hermann Warm, décorateur connu pour son travail sur les films expressionnistes allemands, notamment *Le Cabinet du docteur Caligari*.

cote : FRA CIN to

Die Nibelungen / Les Nibelungen : La Vengeance de Kriemhild / La Mort de Siegfried (1922)

HAUER, S.R., « The Sources of Fritz Lang's *Die Nibelungen* », *Literature/Film Quarterly*, volume 18, n° 2, 1990, p. 103-110.

L'article est consacré aux origines allemandes et nordiques des sources des *Nibelungen*, qu'elles soient folkloriques ou mythologiques, sans oublier la création déterminante qu'a été le *Ring* de Richard Wagner dans l'appréhension de ces contes. L'auteur en outre considère le contexte dans lequel le film s'est fait, pour expliciter dans quelle mesure et de quelle manière les sources originelles ont été interprétées dans le contexte de l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, et quel type d'idéologie en a résulté.

En langue anglaise

cote : à consulter en salle des périodiques sur le site de la F.I.A.F.

SCHNEIDER, Roland, « *Les Nibelungen* : Fritz Lang et la saga nordique », *CinémAction*, n° 116, juin 2005, p. 156-159.

Inspiré d'un mythe du XIII^e siècle, le film de Fritz Lang n'est pas exempt d'un certain romantisme allemand au sein duquel la pensée nationaliste s'est développée. Si la question du bien et du mal, récurrente dans l'œuvre du réalisateur, y tient une place

centrale, on y côtoie par ailleurs des barbares confrontés à l'ordonnance disciplinée du puissant Saint-Empire germanique... L'auteur fait également la comparaison avec les quatre opéras de Wagner consacrés à la mythologie allemande et inspirés du même récit du *Nibelungen Lied*.

cote : FRA CIN ta

SICLIER, Jacques, « Wagner et Fritz Lang », *Cahiers du cinéma*, n° 60, juin 1956, p. 42-44.

Critique enthousiaste du film *La Mort de Siegfried*, première partie des *Nibelungen* projeté par la Cinémathèque trente-deux ans après sa première sortie en salles. L'auteur se livre à la comparaison du film et de l'opéra de Wagner, deux médias qui ont eu, selon lui, l'objectif de trouver une solution à la question de la création artistique. À la différence près que pour Lang le mythe se charge de la culpabilité d'une Allemagne vaincue pour s'être abandonnée à ses forces mauvaises.

cote : FRA CAH du

STILES Victoria, « Fritz Lang's Definitive *Siegfried* and its versions », *Literature/Film Quarterly*, volume 13, n° 4, 1985, p. 258-274.

À l'aide d'archives existantes, l'auteur reconstitue les différences entre la version originale de *Siegfried* montée par Lang, et celles des producteurs et des diffuseurs étrangers qui selon leur bon vouloir raccourcissaient les films. Certains films pouvaient être tournés pour l'exportation. Il existait de fait plusieurs versions filmées pendant le tournage. Victoria Stiles établit un comparatif complet et bien détaillé sur les coupes. Cela lui permet de donner une seconde grille de lecture mettant à jour la censure, l'idéologie dominante de l'époque et révèle le véritable regard de Lang sur le film, le *Siegfried* de Lang différant beaucoup de celui des producteurs.

En langue anglaise

cote : à consulter en salle des périodiques sur le site de la F.I.A.F.

Metropolis (1925)

◆ **ANONYME**, « *Metropolis* – Ufa - Film der Parufametfilm / Uraufführung im Ufa-Palast am Zoo », *Licht Bild Bühne*, Berlin, volume 20, n° 9, 11 janvier 1927, p. 2.

Selon l'auteur, le film est une réussite technique exceptionnelle de l'industrie cinématographique allemande. Mais la force de la représentation d'un futur maîtrisé par des machines dans un monde apocalyptique met au second plan le sujet et les personnages. La réalisation de Fritz Lang doit être entendue comme la vision de la chute de l'Occident, la fin du monde détruit par l'intelligence technique. L'auteur pense que le message politique très fort du film amenuise sa possibilité d'être considéré comme une œuvre d'art.

En langue allemande

DOLGENOS Peter, « The star on C. A. Rotwangs door : Turning Kracauer on its head », *Journal of popular film and television*, été 1997, p. 68-75.

L'auteur revient sur de nombreuses mauvaises critiques de la presse à la sortie de *Metropolis* et l'attitude trouble des journalistes à l'égard du film. Peter Dolgenos se demande comment un cinéaste qui deviendra un anti nazi a pu réaliser un film qui aurait pu être le film de propagande nazi par excellence ? Il développe aussi le rôle de la scénariste du film et femme de Lang, Thea Von Harbou, qui deviendra plus tard

farouche défenseur de l'idéologie nazie. L'auteur reprend des arguments développés par l'historien Kracauer dans *De Caligari à Hitler*.

En langue anglaise

cote : USA JOU po

FINE, David, « From Berlin to Hollywood : Echoes of expressionism in Fritz Lang's *The Woman in the window* and *Scarlet Street* », *Literature/Film Quarterly*, volume 35, n° 4, 2007, p. 282-293

L'auteur tend à démontrer la continuité du cinéma de Lang dans sa période allemande et en quoi elle impacte sa période américaine. Il choisit d'analyser *The Woman in the Window* et *Scarlet Street* pour prouver l'influence encore présente de l'expressionnisme allemand chez Lang, notamment dans sa mise en scène qui tend de plus en plus vers une certaine abstraction. Il rappelle que le genre du film noir même doit beaucoup à l'expressionnisme dans ses sujets, ses personnages et le traitement de l'image.

En langue anglaise

cote : USA LIT

Anonyme, « *Metropolis* », *La Petite illustration cinématographique*, n° 11, 3 mars 1928. Publi reportage entièrement consacré au film qui insiste sur l'aspect « monumental » du film et qui situe l'œuvre entre Verne et H.G. Welles. Suivi d'un mini ciné roman, non signé, illustré par des photos du film.

cote : A consulter en salle dans le répertoire des périodiques de Ciné-Ressources

AUTERA, Leonardo, « *Metropolis* : Moroder rilancia Lang », *Bianco e Nero*, n° 1, janvier-mars 1985, p. 90-93.

L'auteur de l'article fait la comparaison entre la version du film de Fritz Lang sur musique de Giorgio Moroder et les versions sur musique de *La Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer et *Le Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein. Il considère que la musique de Moroder est kitsch mais la plupart du temps bien adaptée au film, et qu'elle n'intervient pas dans la force de suggestion des images. Il souligne l'impossibilité d'avoir une version unique comme point de départ, suite à toutes les transformations subies par le film et au fait que Parufamet, la société détentrice des droits, a eu la liberté de censurer, amputer et modifier les différentes versions.

Autera considère toutes les opérations initiées par Moroder comme partie intégrante de sa stratégie d'adapter *Metropolis* à la sensibilité du spectateur commun d'aujourd'hui, pour éveiller son intérêt pour un classique qu'il n'aurait jamais connu autrement.

Un petit encadré apporte, outre les informations sur le générique technique, celles sur la musique de cette nouvelle version.

En langue italienne

cote : ITA BIA

AZALBERT, Nicolas, « *Metropolis* retrouvé à Buenos Aires », *Cahiers du cinéma*, n° 637, septembre 2008, p. 49-50.

Nicolas Azalbert rapporte le récit fait par Paula Félix-Didier, directrice du Musée du cinéma de Buenos Aires. Une copie du film *Metropolis*, présente dans les collections du musée depuis 1992, se révèle être une version précédant la version américaine tronquée distribuée par la Paramount en 1927.

cote : FRA CAH du

BERTELLINI, Giorgio, « Restoration, genealogy and palimpsests. On some historiographical questions », *Film History*, volume 7, n° 3, 1995, p. 277-290.

Lecture critique des processus de restauration des films, notamment des films du cinéma muet, et des résultats obtenus comme produit d'un contexte socioculturel donné. L'auteur s'appuie sur l'exemple du film *Metropolis* dont les multiples restaurations, au fil des découvertes (intertitres ou versions égarées), en ont fait un objet polymorphe et sujet de débats passionnés.

En langue anglaise

cote : GBR FIL hi

CIEUTAT, Brigitte, Dossier Fritz Lang, « Le symbolisme des figures géométriques dans *Metropolis* », *Positif*, n° 365-366, juillet-août 1991, p. 133-136.

Une étude détaillée des trois figures géométriques qui sont omniprésentes dans le film *Metropolis* : le triangle, le carré et le cercle. Brigitte Cieutat livre dans son article les interprétations possibles de ces différentes figures : mythologiques, psychologiques, stylistiques.

cote : FRA POS

♦ **FEIGE, Max**, « Der Film *Metropolis* », *Der Film*, Berlin, volume 12, n° 1, 15 janvier 1927, p. 5-6.

Attendu avec impatience, ce film dont on avait entendu beaucoup est une réalisation technique remarquable. Il sera sans doute perçu dans le monde entier comme la victoire de la technique cinématographique allemande. Si l'auteur n'approuve pas le scénario, il reconnaît que *Metropolis* restera un repère dans l'histoire du cinéma allemand.

En langue allemande

GIACCI, Vittorio, « La risurrezione della forma », *Filmcritica*, n° 346, juillet 1984, p. 296-297.

Giacci parle de *Metropolis*, « un film du passé qui parle du futur avec la musique du présent », une œuvre miraculeuse, le plus vieux et le plus nouveau des films, présenté au Festival de Cannes en 1984 en version restaurée et colorée, avec la musique de Giorgio Moroder.

L'auteur de l'article est très favorable à ce genre de restauration et affirme que cette expérience chromatique et sonore, au lieu de changer le sens du film, souligne encore plus l'idée qui a été à la base du film de Lang, idée que les moyens techniques réduits de l'époque ne lui avaient pas permis de développer. D'après lui, cette version « s'habille de couleurs, s'immerge dans la lumière et s'enivre de sons » en permettant à un public nouveau de connaître et d'apprécier le film.

En langue italienne

cote : ITA FIL ti

♦ **HILDENBRANDT, Fred**, « *Metropolis* », *Berliner Tageblatt*, Berlin, 11 janvier 1927, p. 2-3.

L'auteur a suivi le tournage, le travail des acteurs, l'omniprésence de Lang pendant plusieurs semaines. Il s'est rendu compte des grands moyens utilisés pour la construction du décor, avec un grand nombre de techniciens et d'ouvriers. Selon lui, le

sujet est la transposition du conte de fées du fils du roi et de la pauvre jeune fille, dans un autre langage et avec une musique nouvelle. La maîtrise de Lang atteint des sommets inégalés et il crée un film merveilleux qui enchante tout le public.

En langue allemande

♦ **IHERING, Herbert**, « Der Metropolisfilm / Ufa-Palast am Zoo », *Berliner Börsen-Courier*, Berlin, 11 janvier 1927, p. 2.

Après la première, l'auteur est d'avis que si les détails fascinent, l'ensemble déçoit. Sans orientation claire, le film mélange un monde de machines avec des destins ridicules, des contrastes sociaux avec des danses médiévales macabres. Le résultat est pénible et culmine avec une fin épouvantable. Selon lui, le mélange d'une superproduction moderne avec les fantaisies romantiques de Thea von Harbou, tournées vers le passé, ne peut pas fonctionner.

En langue allemande

***KIRCHHARTZ, Andrea**, « Produit - détruit – reconstruit : l'histoire de *Metropolis* et de sa restauration », 1895, n° 19, décembre 1995, p. 18-33.

L'article retrace l'histoire de la création du film *Metropolis*, depuis le contexte de la production allemande au moment du tournage, jusqu'à la réception du public et à l'accueil de la presse. Andrea Kirchhartz décrit l'adaptation catastrophique réalisée pour la version américaine, malheureusement distribuée dans de nombreux pays. En 1927, le nouveau conseil d'administration de la société de production décide de retravailler une nouvelle version pour lutter contre l'échec commercial du film, ceci sans en référer aux auteurs. En sept mois, la version originale a totalement disparu, le film est amputé de près d'un quart de sa longueur, ses intertitres changés, des personnages supprimés, des séquences entières totalement modifiées. Ce n'est que dans les années soixante, à l'initiative de la F.I.A.F., que les diverses versions en circulation sont rassemblées pour tenter une restauration de qualité. Enfin, dans les années quatre-vingt, des scènes retrouvées chez des collectionneurs sont compilées, les fiches de censure de la version de 1926 et les albums photo du tournage sont passés au peigne fin. Une version restaurée, près de soixante ans après, restitue les intentions des auteurs, la composition dramaturgique originale. En France, la sortie en salle d'une édition française en 1994 obtient un très grand succès.

cote : FRA REV du

LEMIEUX, Philippe, « *Metropolis* revisitée », *Ciné-Bulles*, volume 19, n° 4, automne 2001, p. 42-45.

Après une note synthétique sur la genèse de *Metropolis* et un résumé de l'intrigue, Philippe Lemieux s'attache à mettre en lumière ce qui fait de ce film la pierre angulaire du cinéma de science-fiction dans l'élaboration des thèmes récurrents du genre. Lang y présente la technologie comme une force négative, un outil d'aliénation pour les êtres humains, thème abordé également dans le film *Modern Times* de Charlie Chaplin, ou encore, plus proche de nous, dans des films tels que *The Matrix* des frères Wachowski. Le personnage de Futura peut être considéré comme l'ancêtre d'une série de personnages artificiels à l'instar des robots de *Star Wars* de Georges Lucas, de Hall 9000 celui du film *2001* de Kubrick ou encore du *Terminator* de James Cameron. L'ensemble de ces créatures qui peupleront le cinéma de science-fiction, créatures de rêves, créatures cybernétiques dont l'intelligence artificielle questionne la notion même d'humanité, incarnent selon l'auteur les craintes de domination particulières à chaque époque.

cote : CAN CIN ab

♦ **R. A.**, « *Metropolis – Uraufführung im Ufa-Palast am Zoo* », *Die Rote Fahne, Zentralorgan der Kommunistischen Partei Deutschlands*, volume 10, n° 9, 12 janvier 1927.

Metropolis est la ville démesurée du capitalisme encroûté, symbole des différences de classe dans une société absolutiste. Pour l'auteur, le film est beaucoup trop long. Cependant, il souligne l'excellence de la technique cinématographique.

En langue allemande

ROTH, Lane, « *Metropolis, The Lights Fantastic : Semiotic Analysis of Lighting Codes in Relation to Character and Theme* », *Literature/Film Quarterly*, automne 1978, p. 342-346.

Avec *Metropolis*, Lang réalise une œuvre séminale. L'article détaille la fonction de la lumière dans le film et les différents types d'éclairages utilisés (lumière électrique, lumière naturelle, projecteur, feux). La lumière est utilisée pour exprimer l'intériorité des personnages et leur fonction dans le récit. Elle souligne aussi la symbolique des lieux.

En langue anglaise

cote : USA LIT

STURM, Georges, « L'ombre d'un double ou la maman et la putain. (Sur les figures féminines dans *Metropolis*) », *Cahiers de la cinémathèque*, n° 44, décembre 1985, p. 21-34.

En 1983, trois albums de photographies de tournage sont retrouvés à la Cinémathèque française. Des scènes disparues de la version primitive du film y sont repérées et notamment celles de la stèle funéraire de Brigitte Helm, personnage clef de *Metropolis*. L'article analyse méticuleusement tous les symboles du film issus de la mythologie grecque ou de l'histoire biblique. Pour ce faire, Georges Sturm part du rôle assigné par les auteurs aux femmes autour desquelles se noue l'intrigue : Helm la morte, la femme-machine Helm, l'androïde Maria (double maléfique de l'angélique Maria), Maria elle-même.

cote : FRA CAH de

WILLIAMS, Alan, « Structures of Narrativity in Fritz Lang's *Metropolis* », *Literature/Film Quarterly*, été 1974, p. 17-24.

Le texte s'inspire de concepts développés par A-G Greimas dans « Eléments d'une grammaire narrative » qui développe l'idée qu'il y a 3 niveaux d'interprétations fondamentalement distincts dans un texte quel qu'il soit : une structure profonde du sens, un niveau anthropologique et un niveau qui révèle la culture et l'idéologie. Très influencé par l'analyse de Vladimir Propp sur la morphologie des contes de fées (dont le corpus se constituait de contes de fées du folklore russe), l'auteur évoque la dimension religieuse, le sens du nom des protagonistes. Il en appelle aussi à la psychanalyse concernant le personnage de Freder qui se libère de son Œdipe et se réalise à travers la révolte des masses.

En langue anglaise

cote : USA LIT

Spione / Les Espions (1928)

O'BRIEN, G., « Fritz Lang's *Spies*. Now and forever », *Film Comment*, volume 31, n° 4, juillet-août 1995, p. 66-69.

L'auteur égrène avec délectation les images symboles du film d'espionnage et affirme que le film de Lang est un véritable paradigme du genre. Il compare ce genre aux films de cape et d'épée ou aux westerns dont la finalité est semblable : certains individus jouent de mauvais tours à d'autres individus qui tentent alors d'y mettre un terme. À ceci près que dans le film d'espionnage apparaît, avec de plus en plus de force, la théorie du complot à l'échelle mondiale. L'auteur pointe également ce genre comme l'illustration du rapport que la société entretient avec une administration perçue tour à tour comme protectrice ou oppressante.

En langue anglaise

cote : USA FIL co

Frau im Mond / La Femme sur la Lune (1928)

♦ **ANONYME**, « Glänzender Start der Mondfahrt – Der neue Fritz-Lang-Film », *Film-Kurier*, volume 11, n° 246, 16 octobre 1929, p. 1.

Article élogieux, il raconte en détail la première mondiale du film, retransmise également en direct à la radio. L'événement a eu lieu à guichets fermés et l'auteur considère le film comme le plus grand film muet depuis *Orange sur l'Asie* de Poudovkine. C'est un film/débat sur des idées et l'auteur lui revendique une popularité que seul *Die Nibelungen* avait déjà connue parmi les films de Lang.

En langue allemande

♦ **ANONYME**, « *Frau im Mond* », *Kinematograph*, volume 23, n° 242, 16 octobre 1929, p. 1-2.

L'auteur considère le film comme une des plus importantes réalisations de l'histoire du cinéma allemand, un mélange merveilleux de fantaisie, prouesses techniques avec un fort sens du drame. D'après lui, Lang est le plus grand réalisateur allemand et son film est la preuve que le film muet est toujours vivant.

En langue allemande

♦ **BLOCH, Paul J.**, « Holz + Sand = Mond – Wie ihn Fritz Lang in Neubabelsberg erbaut hat », *Berliner Börsen-Courier*, volume 61, n° 69, 10 février 1929, p. 10.

L'auteur raconte une visite dans les studios de Neubabelsberg pendant le tournage de *Die Frau im Mond*. Il est fasciné par la construction d'un décor très grand pour l'époque, avec des centaines d'ouvriers, des tonnes de bois et de sable. Toute l'équipe, acteurs compris, se soumet à l'extrême exigence de Lang avec bonne volonté et enthousiasme, explicables par le professionnalisme du réalisateur et la nouveauté du scénario.

En langue allemande

♦ **HENSELEIT, Felix**, « Fritz Lang : *Die Frau im Mond* », *Reichsfilmblatt*, n° 42, 19 octobre. 1929, p. 13.

Pour l'auteur, ce film s'inscrit dans les évolutions techniques de l'époque. Fritz Lang apporte la preuve qu'il sait gérer aussi bien les scènes monumentales que le jeu subtil des acteurs.

Le film a une limite : le scénario est kitsch, avec un aspect dramatique obsolète.

En langue allemande

LA BRETEQUE, François de, « *Une femme sur la Lune, une parabole messianique* », *Cahiers de la Cinémathèque*, n° 44, décembre 1985, p. 35-37.

Analyse axée sur le discours métaphysique du film. Au-delà des éléments propres aux films d'anticipation, l'auteur pointe une narration qui souligne le passage d'une histoire collective à une histoire individuelle qui prend l'allure d'une quête initiatique. Chaque personnage incarne une facette des divers mythes, qui tous ont en commun la révélation pour l'être humain de ce qu'il est ou devient face au destin : damnation ou rédemption.

cote : FRA CAH de

ARROY, Jean, « *La Femme sur la Lune. Un film scientifique* », *Ciné-Magazine*, n° 6, 1930, publié par *l'Avant-scène Cinéma*, 1981, n° 259-260, p. 67-82.

Article dithyrambique au sujet d'un film qui, selon l'auteur, n'est un film d'anticipation que parce que toutes les conditions techniques n'ont pas encore été réunies pour qu'un voyage sur la Lune soit organisé. Il fait le compte rendu détaillé des connaissances scientifiques en astronautique, état des lieux qui montre à quel point Fritz Lang peut être considéré comme un visionnaire au même titre que Jules Verne.

cote : FRA AVA nt

M / M, le Maudit (1931)

KUHLBRODT, Dieter, « *M* », *Filmkritik*, n° 3/60, mars 1960, p. 91-92.

L'article porte sur *M, le Maudit* dont le titre a été censuré par Lang dès sa sortie, suite aux menaces du N.S.D.A.P. qui, au vu du titre évocateur *Meurtre entre nous* s'est cru visé. L'auteur s'attache à relever les moyens techniques et formels utilisés par Lang pour distiller cette atmosphère de terreur tout au long du film : la nuit, l'alternance d'ombre et de lumière, la fumée et enfin, le décalage entre le son et l'image concourent à la réussite du premier film parlant de Lang. Kuhlbrodt souligne à la fois toute la modernité du film et le caractère prémonitoire de son sous-titre allemand si mal connu *Meurtre entre nous*.

En langue allemande

cote : DEU FIL kr

Das Testament des Dr Mabuse / Le Testament du docteur Mabuse (1932)

DEL MINISTRO, Maurizio, « *Una ipotesi psicoanalitica per la lettura di M* », *Cinema Nuovo*, volume 26, n° 250, novembre-décembre 1977, p. 451-454.

L'auteur ausculte la genèse de *M* selon un schéma freudien : l'obsession de la culpabilité, du crime et de la responsabilité. Il observe la fréquence des personnages mégalomaniques (Mabuse, Rotwang, Haghi) dans l'œuvre de Lang. Puis il affirme que les ambivalences apparues dans la pensée et les sentiments de Lang quand il était enfant à l'occasion d'une hallucination l'ont poursuivi dans ses films (amour/mort,

peur/courage, pouvoir/impotence, horreur/extase) et ont créé dans *M* un tableau de grande valeur morale, sociale et politique.

En langue italienne

cote : ITA CIN nu

FUJIWARA, Chris, « The Testament of Fritz Lang », *Cineaste*, volume 30, n° 2, printemps 2005, p. 38-42.

À la faveur de la réédition du testament du *Dr Mabuse* en DVD chez Criterion, l'auteur rappelle le parcours singulier du film que Goebbels et Hitler apprécieraient au point de demander à Lang de devenir le cinéaste officiel du régime nazi malgré sa judéité. L'aspect socioculturel du film en fait un reflet de son époque. Les versions française et allemande diffèrent totalement, de la durée jusqu'au casting !

En langue anglaise

cote : USA CIN

LOSILLA, Carlos, « *M. El vampiro de Düsseldorf / Fritz Lang* », *Dirigido por...*, n° 319, janvier 2003, p. 30-31.

D'après l'auteur, l'image du criminel est associée, dans la tradition romantique de l'Europe centrale, à la figure du double et de l'image dans le miroir : celui qui sort de lui-même pour éviter d'avoir à se confronter à son image. Le film joue sur la duplication des contraires – les lumières et le noir, les personnages et leurs ombres, les entrées et les sorties symboliques des différents immeubles. L'auteur trouve que Lang réalise dans ce film un expressionnisme harmonieux, et explore les possibilités du son à l'aube du film parlé.

En langue espagnole

cote : ESP DIR

Liliom (1933)

BEYLIE Claude, « *Liliom* », *Ecran*, n° 10, décembre 1972, p. 55-56.

Réalisé à Paris entre le moment où Lang fuit l'Allemagne et avant son départ aux États Unis, *Liliom*, seul film français de son auteur, reste une œuvre dont l'accueil fut mitigé à sa sortie. Selon l'auteur, malgré des qualités poétiques indéniables, le film souffre de sa direction d'acteur dans un univers que le cinéaste ne parvient pas à rendre tout à fait crédible. *Liliom* semble dans ses thèmes en effet peu proche du cinéma de Lang.

cote : FRA ECR an

You Only Live Once (1936)

CASTRO, Antonio, « De la tragedia clasica al individualismo – Fritz Lang y el peso del destino », *Dirigido por...*, n° 368, juin 2007, p. 54-57.

On a beaucoup spéculé sur les circonstances qui ont conduit Lang à travailler durant sa période américaine sur des variations de style et de thèmes qu'il avait précédemment abordés en Allemagne. L'auteur de cet article affirme que l'analyse de *Fury* et de *You Only Live Once*, premiers films américains de Lang, dévoile des aspects essentiels. L'évolution du réalisateur, de la tragédie classique (où l'individu est la marionnette d'un destin implacable) à la représentation de l'individu révolté contre les lois et la société

est, d'après l'auteur de l'article, rendue nécessaire par le goût américain, sans lequel ses films n'auraient pas trouvé leur public.

En langue espagnole

cote : ESP DIR

MIRET, Rafel, « *Solo se vive una vez – Camino sin retorno* », *Dirigido por...*, n° 368, juin 2007, p. 58-59.

La position très critique du réalisateur vis-à-vis de *You Only Live Once*, qui est d'après l'auteur de l'article un des meilleurs de sa période américaine, s'explique peut-être par les tensions vécues avec les majors américaines et par l'échec commercial du film à sa sortie. Il aborde la ligne fragile entre légalité et délit et reprend l'idée du faux coupable de *Fury*, tout en changeant de point de vue. Le film souligne l'hypocrisie de la classe moyenne, qui derrière l'apparence d'honnêteté et de respect des lois cache la xénophobie et la violence. Miret considère que le fait que le film ait été intégralement tourné en studio ajoute une forte dose d'artificialité, tout en ayant aidé à la création du climat souhaité, sombre et de tensions.

En langue espagnole

cote : ESP DIR

***SMEDLEY, Nick**, « Fritz Lang's trilogy : the rise and fall of a European Social Commentator », *Film History*, volume 5, n° 1, mars 1993, p. 1-21.

À travers l'étude de trois films américains, *Fury*, *You Only Live Once*, et *You and Me*, Nick Smedley s'attache à décrire l'apport de Fritz Lang au cinéma hollywoodien. À l'écart du consensus qui caractérise le cinéma américain des années trente, il se trouve naturellement en première ligne quand ce consensus explose dans les années quarante (échec du New Deal, guerre, etc...). Il s'élève donc contre la censure (code Hays), contre la traditionnelle *Happy End*, et fustige une société qui fabrique ses propres ennemis en échouant dans son organisation sociale et en prônant un idéalisme totalement éloigné de la réalité des faits. Il dénonce le populisme, l'ignorance, l'intolérance et une économie de marché qui ne diffère du crime organisé que par la légalité de sa forme. Les critiques lui reprochent son pessimisme mais saluent cependant son habileté à saisir la culture américaine et ses contradictions. Cependant, le public le boude. Illustré par des exemples tirés des films, par des extraits de journaux et par de nombreuses citations de Fritz Lang (interviews, conférences, ouvrages, etc.), l'article permet de mesurer les marges de manœuvre du réalisateur vis-à-vis de la censure, des studios et du public.

En langue anglaise

Cote : GBR FIL hi

LEGRAND, Gérard, « Le regard froid (*J'ai le droit de vivre*) », *Positif*, n° 165, janvier 1975, p. 68-70.

Critique positive du film *You Only Live Once*, dont la parenté avec la période allemande du cinéaste ne saurait être contestée, malgré une américanisation évidente. Analyse des thématiques et du style, que l'auteur qualifie de « personnel », du rythme, et surtout de la distance que Lang s'applique à garder dans le traitement de l'intrigue et des personnages. D'où le titre de l'article : « Le regard froid ».

cote : FRA POS

You and Me / Casier Judiciaire (1938)

MUNGEN, Anno, « Auf dem Weg zu einer Filmoper , Kurt Weills Musikexperimente in Fritz Langs *You and Me* », *Filmexil*, n° 14, octobre 2001, p. 25-33.

L'article traite de la musique dans *Casier judiciaire* mais aussi du parcours de son compositeur Kurt Weill et de sa collaboration tumultueuse avec Fritz Lang. L'auteur de l'article indique comment la musique sert l'idéal de Weill, l'opéra filmé. L'auteur de *L'Opéra de quat' sous* désire offrir au cinéma populaire une musique symphonique digne des grands airs d'opéra. On trouve ici une lettre de Weill à son épouse sur sa première expérience négative avec Hollywood et ses relations chaotiques avec Lang. Au final, le générique du film ne retient que neuf des trente interludes composés par Weill ! Le réalisateur fera appel à Boris Morros pour écrire les musiques manquantes. Mungen parcourt enfin les recherches de Weill sur le rythme et sur les sons : il cite notamment le thème du « guichetier de banque » qui constitue l'ouverture du film tant sur le plan de la narration que de la dramaturgie. L'auteur souligne enfin en quoi l'idéal de Weill est rattrapé par la logique des studios hollywoodiens.

En langue allemande

cote : DEU FIL ex

Return of Frank James / Le Retour de Frank James (1940)

AMIEL, Vincent, Dossier Fritz Lang, « Les corps et la raison, *Le Retour de Frank James* », *Positif*, n° 365-366, juillet-août 1991, p. 137-138.

S'appuyant sur le film *Le Retour de Frank James*, l'auteur étudie l'un des thèmes récurrents de l'œuvre de Fritz Lang : la circulation de l'information. Plus que l'opposition entre vérité et mensonge, ce que sous-tend le propos du réalisateur est la mise au jour de cette confrontation entre les faits objectifs permettant une transmission aisée de l'information et une communication subjective imprégnée d'affects, d'émotions, qui peut mener à une manipulation froide et calculatrice.

cote : FRA POS

LATORRE, José Maria, « *La venganza de Frank James / Fritz Lang* », *Dirigido por...*, n° 390, juin 2009, p. 90-91.

L'intérêt de Lang pour le western lui permet de combiner dans ce film les thèmes récurrents du genre avec son point de vue personnel sur l'idée de justice. Dans un monde corrompu, l'homme perd confiance en la loi et se fait justice seul, même si au départ il est pacifique et croit dans l'autorité des tribunaux. Lang imprime au film le rythme de l'évolution du caractère du personnage principal, un rythme plus introspectif que spectaculaire. Il obtient un western hors genre, un western psychologique où l'on retrouve des aspects expressionnistes. Dans le plus américain des genres, c'est une influence des procédés cinématographiques très européens.

En langue espagnole

cote : ESP DIR

Confirm or Deny (1941)

Anonyme, « *Confirm or Deny* », *Variety*, 19 novembre 1941, p. 9.

Le critique estime que l'histoire est faible et les acteurs sous employés. Le film est ennuyeux et trop long malgré sa courte durée (73 minutes).

En langue anglaise

cote : USA VAR

Man Hunt / Chasse à l'homme (1941)

Anonyme, « *Man Hunt* », *Variety*, 11 Juin 1941, p. 14.

Selon l'auteur, le film démarre fort, mais l'intrigue devenant trop invraisemblable, le film perd progressivement en efficacité.

En langue anglaise

cote : USA VAR

Hangmen also Die ! / Les bourreaux meurent aussi (1942)

NAU, Peter, « *Hangmen Also Die* », *Filmkritik*, n° 6/79, juin 1979, p. 250-252.

L'article porte à la fois sur *Les bourreaux meurent aussi* (1942) et *La Cinquième victime* (1955). L'auteur souligne d'emblée le talent de Lang dans l'art de dépeindre les actions individuelles, la remise en question des valeurs morales ainsi que les mouvements collectifs et ce, sur fond historique (l'attentat visant le chef de la Gestapo à Prague). Après une exposition détaillée du film, l'auteur montre que *La Cinquième Victime* est bien plus qu'un film de genre (policier). Il énumère ce qui en fait également une critique du pouvoir et de l'argent, du hasard et de la déchéance sociale.

En langue allemande

cote : DEU FIL kr

COMOLLI, Jean-Louis, GERE, François, « Deux fictions de la haine », *Cahiers du cinéma*, n° 286, mars 1978, p. 30-48.

Confrontation des films *To Be or not to Be* de Lubitsch et *Les bourreaux meurent aussi* de Lang. L'article analyse les points communs de ces réalisations d'un point de vue socio-historique. Il y est question de nazisme et de la bataille idéologique menée aux États-Unis pour justifier la nécessité d'entrer en guerre, du cinéma comme partie intégrante de cette lutte et comme acteur d'une certaine propagande. L'analyse de la symbolique des images, de l'intrigue et des thèmes implicites du film de Fritz Lang, sert à illustrer cette hypothèse d'un cinéma qui serait le vecteur d'une idéologie destinée à convaincre le spectateur américain.

cote : FRA CAH du

Ministry of Fear / Espions sur la Tamise (1943)

THOMSON, David, « Lang's Ministry », *Sight and Sound*, printemps 1977, volume 46, n° 2, p. 114-118.

L'auteur commence par évoquer la présence de Lang dans *Le Mépris* et comment il représente une figure tutélaire pour les cinéastes de la Nouvelle Vague. Il compare le

roman *Ministry of Fear* de Graham Greene au film et commente les évolutions qu'a subies le livre lors de son adaptation cinématographique. Il rappelle que chez Lang ce sont les individus qui se déterminent pour être en capacité d'affronter leur destin.

En langue anglaise

cote : GBR SIG

Cloak and Dagger / Cape et poignard (1945)

Anonyme, « *Cloak and Dagger* », *Variety*, 11 septembre 1946, p. 10.

Pour l'auteur, malgré l'amorce de bonnes séquences rythmées, Lang ne parvient pas à maîtriser l'ensemble. Le travail à la caméra est excellent et Gary Cooper remarquable, mais l'ensemble reste trop classique.

En langue anglaise

cote : USA VAR

Scarlet Street / La Rue rouge (1945)

Anonyme, « *Scarlett Street*, » *Variety*, 2 janvier, 1946, p. 8

Le film a bien démarré au box-office. Selon la critique, le casting est efficace, le rythme haletant, c'est une vraie réussite.

En langue anglaise

cote : USA VAR

KUMAN Georges, « *Scarlet Street : A Remake with a Key* », *Literature/Film Quarterly*, volume 28, n° 2, avril 1990, p. 115-115.

La Chienne est un roman adapté au cinéma par Renoir en 1931. Le film fera l'objet d'un remake par Lang avec *Scarlett Street*. L'auteur fait un récapitulatif des différentes interprétations données par des chercheurs, critiques et universitaires de la deuxième version. Il concentre son analyse du film sur le nom donné au principal protagoniste « Chris Cross ». Cross signifie croix et Chris rappelle la figure du Christ. Le film par ailleurs joue à plusieurs reprises sur la symbolique de la croix. Il note les différences de versions et l'apport du scénariste Dudley Nichols.

En langue anglaise

cote : USA LIT

The Secret Beyond the Door / Le Secret derrière la porte (1947)

LEGER, Claude, « *Le Secret derrière la porte* ou l'art de la dissimulation », *Positif*, n° 581-582, juillet-août 2009, p. 31-33.

L'auteur étudie *Le Secret derrière la porte* et met en lumière le versant psychanalytique du film, compris comme une reformulation du conte de Barbe Bleue. Sous couvert d'étudier la notion de perte, au sens de la mort de la mère, Lang y interroge le rapport de l'homme à sa sexualité.

cote : FRA POS

House by the River (1949)

LATORRE, José Maria, « *House by the River / Fritz Lang* », *Dirigido por...*, n° 385, janvier 2009, p. 90.

Un des films les moins connus de Fritz Lang, *House by the River* rappelle par son thème *The Secret Beyond the Door* (1948) – une maison qui alimente les obsessions, la névrose et l'idée de crime de son propriétaire, un écrivain de romans policiers. L'action s'appuie sur des symboles à plusieurs sens : l'eau véhicule des pulsions sexuelles mais aussi des pulsions criminelles, son miroir semble parfois la voix de la conscience. Le jardin est un espace de liberté pour l'inspiration et la vie mais peut aussi favoriser le crime. Les faits des personnages se mélangent et se confondent avec leurs souhaits et leurs fantaisies. Il y a dans ce film une forme de voyeurisme généré par les obsessions des personnages, expression de l'intérêt de Lang pour une société décadente.

En langue espagnole

cote : ESP DIR

American Guerilla in the Philipines / Guerillas (1950)

Anonyme, « *American Guerrilla in the Philippines* », *Variety*, 8 novembre 1950, p. 6.

Lang est ici considéré par le chroniqueur comme un excellent storyteller, plein d'humour, capable de maintenir une tension tout au long du récit, tout en respectant le livre dont le film est adapté.

En langue anglaise

cote : USA VAR

Clash by Night (1951)

BALAGUÉ, Carles, « *You and Me / Clash by Night – Las facetas más insólitas de Fritz Lang* », *Dirigido por...*, n° 368, p. 60-61, juin 2007.

Ces deux films ne font pas partie des films préférés du réalisateur, et sont presque toujours « oubliés » du corpus langien. L'auteur les considère comme des films inclassables, toutefois importants pour se faire une image complète du monde de Lang. Le premier se situe entre la comédie et le film noir, avec des musiques dans la lignée du musical. Le deuxième est un mélodrame théâtral, abordé d'un point de vue naturaliste. Partant de la pièce de Clifford Odets, Lang évite les excès psychologiques de la pièce et apporte des changements qui transforment les lieux et les personnages. Ce film définit les éléments de base de son dernier film américain, *Beyond a Reasonable Doubt*. La fin faussement heureuse souligne le pessimisme de Lang.

En langue espagnole

cote : ESP DIR

Rancho Notorious / L'Ange des maudits (1951)

LATORRE, José Maria, « *Encubridora / Fritz Lang* », *Dirigido por...*, n° 378, mai 2008, p. 90-91.

Cet article fait partie de la rubrique *Pantalla Digital* (l'écran numérique). L'auteur analyse *Rancho Notorious* et constate que Lang excelle en technique cinématographique. Il se rapproche du surréalisme en insérant des scènes qui suggèrent « tout ce que l'on ne voit pas et ce que l'on ne dit pas ». Il crée une atmosphère à la fois obscure et lumineuse par un système de flash-back utilisé d'une manière peu fréquente dans le cinéma nord américain, et réalise un film profondément romantique. Ce film, ayant comme sujet des professionnels de la simulation dans un ranch aux aires gothiques, anticipe le romantisme de *Moonfleet*.

En langue espagnole

cote : ESP DIR

The Blue Gardenia / La Femme au gardénia (1952)

BROG, « *The Blue Gardenia* », *Variety*, 18 mars 1953, p. 6.

Critique virulente du film décrit comme banal et mal ficelé, peu aidé par le scripte et servi par des comédiens « acceptables ». L'article propose un résumé de l'intrigue et quelques remarques succinctes sur les techniciens.

En langue anglaise

cote : USA VAR

The Big Heat / Règlement de comptes (1953)

ANDERSON, Lindsay, « *The Big Heat* », *Sight and Sound*, volume 24, n° 1, juillet-septembre, 1954, p. 36.

Cet article a été écrit à la sortie en salles du film. L'auteur l'apprécie comme le meilleur Lang depuis un moment, ressemblant aux films de début d'Hitchcock. L'auteur souligne le professionnalisme du réalisateur, son sens dramatique et l'acuité de son observation, et affirme qu'il s'agit d'un vrai film noir, dans la lignée des romans de Raymond Chandler.

En langue anglaise

cote : GBR SIG

Human Desire / Désirs humains (1953)

ANDERSON, Lindsay, « *Human Desire* », *Sight and Sound*, volume 24, n° 4, printemps 1955, p. 198.

Apparu dans la rubrique *In Brief*, cet article analyse le film de Fritz Lang avec une certaine réserve envers les remakes américains des films français. L'auteur est élogieux, affirmant que Lang a su créer une atmosphère qui manquait au cinéma

américain et a obtenu des acteurs un jeu excellent. Il déplore cependant la fin, modifiée suite aux pressions de la production et de la distribution, qui désoriente le spectateur et ne convainc pas les acteurs eux-mêmes.

En langue anglaise

cote : GBR SIG

RODRIGUEZ, Hilario J., « Lo exacto y lo verdadero - *La Bestia humana contra Deseos humanos* », *Dirigido por...*, n° 368, juin 2007, p. 66-67.

En analysant le lien entre Jean Renoir et Fritz Lang, l'auteur distingue les affinités et les différences, les méthodes de travail qui contrastent. Il souligne que Renoir est le cinéaste de la vérité, et Lang celui de l'exactitude. *La Chienne* du premier a inspiré *Scarlet Street* de Lang, et *La Bête humaine*, *Human Desire*. Renoir a adapté les romans, Lang les a utilisés comme point de départ pour une exploration morale dans un contexte social, créant des films plus sombres. Rodriguez trouve que ces films sont les maillons d'une même chaîne avec *Ossessione* (Luchino Visconti, 1942), *Double Indemnity* (Billy Wilder, 1944), *Body Heat* (Lawrence Kasdan, 1981), *Bound* (Andy & Larry Wachowski, 1996), *The Postman Always Rings Twice* (Tay Garnett, 1946 et Bob Rafelson, 1981).

En langue espagnole

cote : ESP DIR

Moonfleet / Les Contrebandiers de Moonfleet (1954)

MOULLET, Luc, « À propos de Fritz Lang », *Cahiers du cinéma*, n° 59, mai 1956, p. 27.

Quelques lignes qui témoignent de l'attente enthousiaste du nouveau film de Fritz Lang, *Moonfleet*. L'intérêt de l'article repose dans l'illustration de la réception critique propre aux *Cahiers du cinéma*.

cote : FRA CAH du

SATORRA, Lluís, « Romanticismo aventurero – Una gran película de una gran novela », *Dirigido por...*, n° 368, juin 2007, p. 70-71.

L'auteur de l'article fait l'analyse de *Moonfleet*, qu'il juge exubérant et mythique, du romantisme à l'état pur, en réaction aux atmosphères sombres d'autres films du réalisateur. Il trouve que Lang ne renonce pas à son discours personnel et qu'il accentue certains aspects du roman de Stevenson : l'aventure intérieure, la fusion entre l'action et la réflexion, tout en posant la question de l'amitié et des doutes de l'être humain, et de l'ambivalence morale des personnages tragiques.

En langue espagnole

cote : ESP DIR

VIVIANI, Christian, Dossier Fritz Lang, « Glissade suivie de chute sur la route accidentée de *Moonfleet* », *Positif*, n° 365-366, juillet-août 1991, p. 142-144.

Après quelques mots sur la carrière du film et sa réception critique, Christian Viviani s'intéresse à l'empreinte de Fritz Lang sur le film. Il y a d'abord les aspects évidents propres au style du réalisateur : la rigueur géométrique de la construction de certains plans et la récurrence de certains motifs associés à Lang depuis le muet (le cercle et le balancier). Dans un second temps, l'analyse du film permet de mettre en lumière certaines caractéristiques moins visibles et cependant constitutives du style de Fritz

Lang. L'auteur affirme que la succession de chutes et de glissades des différents protagonistes du film marque des étapes de l'intrigue et les liens qui se tissent entre les personnages.

cote : FRA POS

While the City Sleeps / La Cinquième Victime (1955)

DOMARCHI, Jean, « Lang le constructeur », *Cahiers du cinéma*, n° 63, octobre 1956, p. 40-41.

À propos du film *La Cinquième victime*, Jean Domarchi se livre à une critique très concise de l'esthétique langienne. Il réhabilite notamment ses films américains qu'il décrit comme des œuvres linéaires et épurées, débarrassées du superflu expressionniste. En quelques paragraphes, l'auteur remet en cause une certaine critique qui, depuis l'exil du réalisateur aux États-Unis, prétend qu'il a perdu son âme germanique en se mettant, simple exécutant, au service des studios hollywoodiens.

cote : FRA CAH du

RODRIGUEZ, Hilario J., « *Mientras Nueva York duerme / Fritz Lang* », *Dirigido por...*, n° 319, janvier 2003, p. 48-49.

À l'heure où le cinéma américain essayait différents formats et techniques de couleurs pour récupérer le terrain perdu à cause de la télévision, Fritz Lang radicalisait les propos de ses films. *While the City Sleeps* est très critique envers la société nord américaine au moment de la chasse aux sorcières. *While the City Sleeps* est d'une certaine manière une relecture de *M* : il reprend l'idée de la violence avec laquelle une société est capable de lutter contre un ennemi. C'est aussi le portrait de l'état policier qu'étaient devenus les États-Unis au temps du maccarthisme. Le film met en évidence l'hypocrisie d'une presse qui manipule et trahit pour gagner du pouvoir. L'auteur considère ce film à la fois comme « l'image de la décomposition d'un pays, et la décomposition de l'image de ce pays ».

En langue espagnole

cote : ESP DIR

Das Indische Grabmal / Le Tombeau hindou (1958)

Dossier *Le Tombeau hindou*, *Avant-scène Cinéma*, n° 340, 1985, p. 2-75 et 79-94.

Après avoir publié un numéro spécial (n° 339) axé sur l'analyse du *Tigre du Bengale*, l'*Avant-scène Cinéma* consacre ce n° 440 au *Tombeau hindou*. Après une courte préface, suivie du découpage intégral après montage et avec dialogues in extenso, cette publication réunit une iconographie abondante (photographies de plateau et photogrammes), un dossier composé de coupures de presse de l'époque et de textes critiques, et un exemplaire du *Film Complet* de Richard Eichberg (revue française pluri-hebdomadaire qui, des années 20 à 50, racontait les films sortant en salle).

cote : FRA AVA nt

Der Tiger von Eschnapur / Le Tigre du Bengale (1958)

BEYLIE, Claude, « Le tigre, le tombeau et leurs avatars », *Avant-scène Cinéma*, n° 339, avril 1985, p. 9-17.

Origines du diptyque *Le Tombeau hindou* et *Le Tigre du Bengale*, depuis les célèbres versions cinématographiques de Joe May (1921) et Richard Eichberg (1938), jusqu'aux variantes filmées dont les différentes sources historiques peuvent laisser penser qu'elles ont été la source d'inspiration de Fritz Lang. Claude Beylie décrit également l'intérêt du réalisateur pour le vrai Taj-Mahal, et l'enthousiasme qu'il aura à se lancer dans ce nouveau projet, rêve qu'il caresse depuis sa collaboration avec Joe May. Après quelques mots sur la production du film et les « avatars » réalisés ultérieurement, l'auteur confronte les versions les plus célèbres de ce conte à la version de Fritz Lang.

cote : FRA AVA nt

CASAS, Quim, « Otros tigres y otras tumbas », *Dirigido por...*, n° 368, juin 2007, p. 76-77.

Après une énumération chronologique des différentes versions de l'histoire que Thea von Harbou avait publiée en 1917, l'auteur compare *Der Tiger von Eschnapur* de Lang avec le film de Richard Eichberg, qui le précéda de 20 ans. Les deux versions ont bénéficié de restaurations digitales. Il remarque la différence radicale entre les mouvements optiques et de caméra, l'impact de la couleur, l'humour de l'une, le sérieux et les tensions de l'autre, etc.

En langue espagnole

cote : ESP DIR

LANG, Fritz, « *Le Tigre du Bengale* », *Avant-scène Cinéma*, n° 339, avril 1985, p. 18-73.

Découpage intégral après montage et dialogues in extenso.

cote : FRA AVA nt

***LATORRE, José Maria**, « La lugubra fantasia de Esnapur – El viaje hindú de Fritz Lang », *Dirigido por...*, n° 368, juin 2007, p. 72-75.

Pour l'auteur de l'article, les deux films d'aventures en Inde de Lang font partie des meilleurs. Le réalisateur manifeste dans ces films son amour pour les séries cinématographiques, pour les aventures fantastiques et pour la lutte contre la tyrannie. Il reprend l'idée des mondes souterrains, des amours turbulents, et les aborde avec un romantisme déjà présent dans *Moonfleet*. Lang utilise une conception géométrique de la mise en scène, qui fait de ces deux films des réalisations majeures.

En langue espagnole

cote : ESP DIR

WEINBERGER-THOMAS, Catherine, « Fritz Lang. Le tigre mis au tombeau », *Revue du Cinéma*, n° 499, décembre 1987, p. 75-88.

Analyse détaillée du diptyque indien de Fritz Lang : *Le Tombeau hindou* et *Le Tigre du Bengale*. Partant des critiques virulentes écrites à la sortie des deux films, Catherine Weinberger-Thomas va démontrer l'intérêt de ces films « testamentaires » que seuls quelques voix discordantes telles celles de Rivette, Godard ou Chabrol, avaient défendu à l'époque. Catherine Weinberger-Thomas affirme que le cliché, tant décrié par la critique, n'est là que pour créer un décalage, des distorsions propices à une perception

nouvelle de la réalité. D'autre part selon elle, Fritz Lang se livre à une critique évidente d'un imaginaire exotique usé et pourtant courant. À noter d'abondantes références bibliographiques.

cote : FRA REV es

Die Tausend Augen des Dr Mabuse / Le Diabolique docteur Mabuse (1960)

KOTULLA, Theodor, « *Die 1000 Augen des Dr. Mabuse* », *Filmkritik*, 11/60, novembre 1960, p. 317.

Dans la série des Mabuse, *Dr Mabuse, le joueur* puis *Le Testament du Dr Mabuse* annonçaient tous deux l'ère hitlérienne. *Le Diabolique Dr Mabuse* poursuit le même but que ses prédécesseurs : dominer le monde et posséder la bombe atomique. En revanche, l'auteur émet ici de sérieuses réserves sur le dernier opus : sa critique est vive quant au style et à la teneur du scénario, qu'il qualifie de confus.

En langue allemande

cote : DEU FIL Kr

ENTRETIENS

BEYLIE, Claude, « Fritz Lang ordre et génie », *Ecran*, n° 51, octobre 1976, p. 42-47.

Entretien réalisé en 1969 à Paris, à l'occasion de la reprise de *La Femme au portrait* à la Cinémathèque française alors que le réalisateur, déjà très affaibli, n'a pas tourné de film depuis près de dix ans.

Les questions et réponses tracent le portrait de l'artiste et de l'homme, ses idées sur la société, la façon de faire du cinéma, ses rapports à la critique, et surtout, une grande curiosité quant à l'analyse par autrui de ce qui sous-tend ses propos.

cote : FRA ECR an

NOAMES, Jean-Louis, « Nouvel entretien avec Fritz Lang », *Cahiers du cinéma*, n° 156, juin 1964, p. 1-8.

En 1963, de retour du tournage du *Mépris*, Fritz Lang est interviewé par Jean-Louis Noames. Dans une conversation libre, les deux hommes évoquent la place du cinéma dans l'équilibre psychologique du cinéaste, le travail de la mise en scène, la notion de mouvement et d'immobilité, les rapports cinéastes et producteurs.

cote : FRA CAH du

RIVETTE, Jacques, DOMARCHI, Jean, « Entretien avec Fritz Lang », *Cahiers du cinéma*, n° 99, septembre 1959, p. 1-9.

De passage à Paris à l'occasion d'une rétrospective de son œuvre organisée par la Cinémathèque française, Fritz Lang accorde un long entretien à Jacques Rivette et Jean Domarchi. Il y est question de ce qu'il ressent pour ses films, de ses motivations et sources d'inspiration, du rôle du cinéma et des courants qui ont traversé cet art, de son rapport avec la critique et le public.

cote : FRA CAH du

WYATT, Riehalie, « Entretien avec Virginia Gilmore, une dichotomie vivante », *Positif*, dossier Fritz Lang, n° 365-366, juillet-août 1991, p. 148-150.

Actrice et amie intime de Fritz Lang, Virginia Gilmore témoigne de la personnalité du réalisateur. Elle évoque son besoin permanent de se protéger de l'autre, sa fascination pour les groupes humains mais sa peur de l'individu, sa froideur vis-à-vis de la société mais son amitié chaleureuse, son sentiment d'enfermement dans le système hollywoodien et le contrôle absolu qu'il exerçait sur le tournage de ses films.

cote : FRA POS

TÉMOIGNAGES

PICCOLI, Michel, « Ma rencontre avec Fritz Lang », propos recueillis par Nicolas Saada et Thierry Jousse, *Cahiers du cinéma*, n° 437, 1990, p. 62-63.

Témoignage sur la rencontre du réalisateur sur le tournage du *Mépris* de Jean-Luc Godard : l'amitié entre Piccoli et Fritz Lang, la vie de Lang aux États-Unis quand sa gloire n'était plus qu'un vieux souvenir.

cote : FRA CAH du

SITES INTERNET

(consultés le 05/09/16)

La Cinémathèque française

<http://cinema.encyclopedie.personnalites.bifi.fr/index.php?pk=9604>

Le site propose une fiche biographique avec une filmographie complète et une bibliographie sélective.

<http://www.cinematheque.fr/zooms/robot-metropolis/index.htm>

Découverte d'un objet légendaire qui appartient aux collections non film de la Cinémathèque française : le robot du film *Metropolis*. Le site propose par ailleurs des photographies, des extraits de films, des animations.

http://www.cinematheque.fr/zooms/femmelune/index_fr.html

Album photographique du tournage de *La Femme sur la Lune*. Le site présente des photographies, animations et extraits de films, affiches, archives et entretiens inédits.

Metropolis

<http://www.cineclubdecaen.com/realisat/lang/metropolis.htm>

L'histoire de la restauration du film, les multiples versions du film, le scénario. Des photogrammes du film, des photographies du cinéma de Berlin où fut projeté *Metropolis* en janvier 1927.

Site allemand

www.filmhistoriker.de

Après une introduction comprenant les informations générales sur les films (génériques, synopsis, informations de tournage et de distribution, etc.), le site présente le panorama de la presse allemande généraliste et spécialisée à la sortie en salle.

Accessible depuis le catalogue ciné ressource :

<http://cinema.encyclopedie.films.bifi.fr/index.php?pk=40672>

Un commentaire en français de certains des articles présentés sur le site a été intégré à cette bibliographie. Commentaire précédé du symbole : ♦

FILMOGRAPHIE ET VIDÉOGRAPHIE

(La cote indique que le film est consultable à la Bibliothèque du film)

En tant que réalisateur

<i>Halbblut</i> (1919)	
<i>Harakiri / Madame Butterfly</i> (1919)	
<i>Der Herr der Liebe</i> (1919)	
<i>Die Spinnen : der goldene See / Les Araignées : Le Lac d'or</i> (1919)	
<i>Die Spinnen : Das Brillantenschiff / Les Araignées : le cargo de diamants</i> (1920)	
<i>Das Wandernde Bild</i> (1920)	
<i>Dr Mabuse der Spieler : Der grosse Spieler, ein Bild der Zeit / Docteur Mabuse le joueur : Le Grand Joueur, un tableau de notre époque</i> (1921)	DVD 789
<i>Dr Mabuse der Spieler : Inferno, ein Spiel von Menschen unserer Zeit / Docteur Mabuse le joueur : Inferno, un jeu de nos contemporains</i> (1921)	DVD 789
	DVD 4382
<i>Die Kämpfende Herzen</i> (1921)	
<i>Der müde Tod / Les Trois Lumières</i> (1921)	
<i>Die Nibelungen : Kriemhilds Rache / Les Nibelungen : La Vengeance de Kriemhild</i> (1922)	DVD 2101
<i>Die Nibelungen : Siegfrieds Tod / Nibelungen : Les Nibelungen : La Mort de Siegfried</i> (1922)	DVD 2101
	DVD 4383
<i>Metropolis</i> (1925)	DVD 707
	DVD 2085
	BLU 4381
<i>Spione / Les Espions</i> (1928)	DVD2099
<i>Frau im Mond / La Femme sur la Lune</i> (1929)	DVD 2098
<i>M</i> (1931) / <i>M, le maudit</i>	DVD 538
<i>Das Testament des Dr Mabuse / Le Testament du docteur Mabuse</i> (1932)	DVD 685
<i>Liliom</i> (1933)	DVD 3773
<i>Fury / Furie</i> (1936)	
<i>You Only Live Once / J'ai le droit de vivre</i> (1936)	DVD 2111
<i>You and Me / Casier Judiciaire</i> (1938)	
<i>Return of Frank James / Le Retour de Frank James</i> (1940)	DVD 4322
<i>Western Union / Les Pionniers de la Western Union</i> (1940)	DVD 1699
<i>Confirm or Deny</i> (1941)	
<i>Man Hunt / Chasse à l'homme</i> (1941)	
<i>Moontide / La Péniche de l'amour</i> (1941)	
<i>Hangmen also die ! / Les bourreaux meurent aussi</i> (1943)	DVD 2434
<i>Ministry of Fear / Espions sur la Tamise</i> (1943)	DVD 1941
<i>Woman in the Windows / La Femme au portrait</i> (1944)	DVD 3335
<i>Cloak and Dagger / Cape et poignard</i> (1945)	DVD 4386
<i>Scarlet Street / La Rue rouge</i> (1945)	DVD 2233
	DVD 3335
<i>Secret Beyond the Door / Le Secret derrière la porte</i> (1947)	DVD 466
<i>House by the River</i> (1949)	DVD 4387
<i>American Guerrilla in the Philippines / Guérilla</i> (1950)	
<i>Clash by Night / Le Démon s'éveille la nuit</i> (1951)	DVD 5429
<i>Rancho Notorious / L'Ange des maudits</i> (1951)	DVD 3306
<i>The Blue Gardenia / La Femme au gardénia</i> (1952)	DVD 1676
<i>The Big Heat / Règlement de comptes</i> (1953)	DVD 1566
<i>Human Desire / Désirs humains</i> (1954)	
<i>Moonfleet / Les Contrebandiers de Moonfleet</i> (1954)	DVD 144
<i>While the City Sleeps / La Cinquième Victime</i> (1955)	DVD 5599

Beyond a Reasonable Doubt / L'Invraisemblable Vérité (1956) DVD 5599
Das Indische Grabmal / Le Tombeau hindou (1958) DVD 574
Der Tiger von Eschnapur / Le Tigre du Bengale (1958)..... DVD 573
Die Tausen Augen des Dr Mabuse / Le Diabolique docteur Mabuse (1960)

En tant que scénariste

Die Peitsche (1916) Adolf Gärtner
Hilde Warren und der Tod (1917) Joe May
Die Hotchzeit im Exzentrik Club / La Noce à l'Excentric- Club (1917) Joe May
Die Frauen des Josias Grafenreuth (1918) Otto Rippert
Die Rache ist mein / La Vengeance est mienne (1918) Alwin Neuss
Bettler GmbH (1919) Alwin Neuss
Die Frau mit den Orchideen (1919) Otto Rippert
Halbblut (1919) Fritz Lang
Die Herrin der Welt : Die Rache der Maud Fergusson (1919) Joe May
Lilith und Ly (1919) Erich Kober
Pest in Florenz (1919) Otto Rippert
Die Spinnen : der goldene See / Les Araignées : Le Lac d'or (1919) Fritz Lang
Totentanz (1919) Otto Rippert
Wolkenbau und Filmmernstern (1919) Anonyme
Wolkenbau und Filmmernstern (1919) Wolfgang Geiger, Josef Coenen
Das Indische Grabmal (1920) Joe May
Die Spinnen : Das Brillantenschiff / Les Araignées : le cargo de diamants (1920) Fritz Lang
Das Wandernde Bild (1920) Fritz Lang
Dr Mabuse der Spieler : Der grosse Spieler, ein Bild der Zeit / Docteur Mabuse le joueur : Le Grand Joueur, un tableau de notre époque (1921) Fritz Lang
Dr Mabuse der Spieler : Inferno, ein Spiel von Menschen unserer Zeit / Docteur Mabuse le joueur : Inferno, un jeu de nos contemporains (1921) Fritz Lang
Die Kämpfende Herzen (1921) Fritz Lang
Der müde Tod / Les Trois Lumières (1921) Fritz Lang
Spione / Les Espions (1928) Fritz Lang
M (1931) / *M, le Maudit* Fritz Lang
Das Testament des Dr Mabuse / Le Testament du docteur Mabuse (1932) Fritz Lang
Liliom (1933) Fritz Lang
Fury / Furie (1936) Fritz Lang
Das Indische Grabmal / Le Tombeau hindou (1958) Fritz Lang
Der Tiger von Eschnapur / Le Tigre du Bengale (1958) Fritz Lang
Die Tausen Augen des Dr Mabuse / Le Diabolique docteur Mabuse (1960) Fritz Lang

Documentaires sur Lang

Fritz Lang : Le cercle du destin
Une conversation entre Fritz Lang et Jorge Dana, CNC Images de la Culture (1998)
 DVD 3564
Der Fall Metropolis, Enno Patalas (2002) DVD 707
Cinéastes de notre Temps : Le Dinosaur et le Bébé, André S. Labarthe (1967)
 DVD 1874
Mabuses Motive, Hans Günther Pflaum (2004) DVD 2100
Les Messages de Fritz Lang, Bernard Eisenschitz (2001) DVD 144
Le Chemin de Moonfleet, Sylvain Roumette (1999)..... VHS 1888